



PLAISIRS
Un grand livre pour Noël
Page F 2



PHOTOGRAPHIE
L'art du portrait
Page F 12

CAHIER **F**

LIVRES



C A D E A U X



Le Musée des beaux-arts s'étend et continue à rayonner, la tradition philanthropique se poursuit.

Un beau livre retrace, sous la plume de Georges-Hébert Germain, un siècle et demi d'existence du Musée des beaux-arts de Montréal

CHRISTIAN DESMEULES

Au premier coup d'œil, c'est tout un pan de notre histoire que fait revivre ce beau livre qu'est *Un musée dans la ville. Une histoire du Musée des beaux-arts de Montréal*.

On y raconte de manière fascinante la patiente et parfois tumultueuse élaboration d'une collection, étrange alchimie du temps qui est tout autant tributaire du savoir-faire, du flair et de l'audace que des hasards.

Romancier (*Christophe Colomb, Souvenir de Monica*), biographe de stars (Guy Lafleur, Céline Dion), journaliste, Georges-Hébert Germain répond à la commande et tient pour l'occasion la plume de cette visite guidée à travers l'histoire du musée. Il évoque de façon vivante la naissance et le destin de l'institution de la rue Sherbrooke aujourd'hui dirigée par Nathalie Bondil. Dans un livre qui fait la part belle, comme il faut s'y attendre, aux illustrations de toutes sortes: photographies, gravures, toiles, reproductions de pièces importantes de la collection permanente ou de quelques visiteurs de marque.

Origines

Issue de la tradition philanthropique anglo-protestante, l'Art Association of Montreal est fondée en 1860 dans le but d'*encourager le goût des beaux-arts dans la population de la ville*. Il s'agissait aussi de se donner une vitrine exceptionnelle pour les riches marchands, industriels et financiers anglo-écossais

qui souhaitaient faire de Montréal une plaque tournante du commerce international, quelques mois avant la visite très attendue du jeune prince de Galles et l'inauguration du pont Victoria.

A cette époque où les anglophones représentaient 55 % de la population de la ville, les Montréalais de langue française, faut-il s'en étonner, étaient pratiquement absents des milieux d'affaires. Ainsi, parmi les 222 membres que pouvait compter l'Art Association of Montreal en février 1860, on ne retrouve qu'une dizaine de francophones, dont l'avocat et journaliste Henri Fabre ainsi que le peintre Napoléon Bourassa. Et cela, tandis que l'Institut canadien de Montréal — fondé pour sa part en 1844 — périssait sous les coups de boutoirs répétés du clergé ultramontain.

Sans lieu d'exposition permanent pour ses collections avant l'important legs, en tableaux et en argent, de Benaiah Gibb à sa mort, en 1877, l'Art Association s'installe d'abord, en 1879, au square Philips, près de la rue Sainte-Catherine, où elle fait construire un édifice devant abriter ses tableaux et ses activités. Un nouvel édifice nettement plus imposant sera par la suite inauguré en 1912, rue Sherbrooke, au cœur du fameux «Golden Square Mile». Là où bat encore le cœur du Musée des beaux-arts de Montréal.

Batailles esthétiques

Témoignage privilégié du bouillonnement culturel et intellectuel, le Musée des beaux-arts s'est nécessairement retrouvé aux premières loges de nombreuses batailles esthétiques, politiques ou

polémiques. En 1949, deux ans après la nomination d'un premier directeur, l'Art Association adopte le nom de Montreal Museum of Fine Arts — la dénomination Musée des beaux-arts de Montréal, bien qu'utilisée à cette époque, ne deviendra officielle que dans les années soixante.

Cette seconde naissance ouvre ainsi toute une décennie de turbulences sur fond de querelles entre les anciens et les modernes et de transformations constantes de la société québécoise. Des conflits opposant, d'un côté, les partisans d'un art académique et figuratif et, de l'autre, les défenseurs de l'abstraction pure. Ces conflits culmineront dans la guerre ouverte que livrera aux artistes non figuratifs le second directeur du musée, John Steegman — dont le jeune peintre Guido Molinari, fondateur, demandera publiquement la démission dans une lettre au *Devoir* le 29 août 1958.

«Or, raconte l'auteur, parmi les artistes montréalais qui à l'époque s'étaient engagés dans l'abstraction la plus profonde, beaucoup avaient été formés au Musée, à l'école d'art et de design. Ils avaient éliminé de leurs toiles tout ce qui n'était pas essentiel. Plus d'anecdote, plus de visage, plus de paysage. Que de la peinture pure, autoréférentielle, de l'art pour l'art. Steegman détestait. Ceux et celles qui s'aventuraient de ce côté, les Molinari, Tousignant, Sullivan, Ferron, Mousseau, Gauvreau, n'étaient plus vraiment bienvenus au Musée.»

Enrichi de nombreux portraits d'influents dirigeants du Musée des beaux-arts (Pierre Théberge), d'artistes, de mécènes (Bernard Lamarre, Paul Desmarais, Michal Hornstein) et de béné-

voles dont l'apport apparaît aujourd'hui inestimable, le livre nous met sous les yeux une évidence: l'existence de cette institution entièrement vouée à l'art et à la connaissance a joué un indiscutable rôle de ferment de la modernité pour la société montréalaise.

«Les collections du Musée ne cessent de s'enrichir, écrit Georges-Hébert Germain. Dons et promesses de dons, prêts à long terme, sa collection encyclopédique compte maintenant plus de 36 000 œuvres. Son accroissement est spectaculaire tant en nombre qu'en valeur. La générosité des Canadiens, favorisée par une législation incitative, montre que la communauté a adopté le Musée. Aujourd'hui, collectionner et donner ne sont plus le fait de riches amateurs, ceux qui avaient soutenu l'Art Association of Montreal.»

Le Musée des beaux-arts s'étend et continue à rayonner, la tradition philanthropique se poursuit. Après les pavillons Desmarais, Hornstein et Stewart, un nouveau pavillon qui sera consacré à l'art canadien, intégrant l'église Erskine and American, voisine du musée, devrait être inauguré en 2010 et portera le nom d'une autre famille d'importants donateurs, les Bourgie.

Collaborateur du *Devoir*

UN MUSÉE DANS LA VILLE

Georges-Hébert Germain
Musée des beaux-arts de Montréal
Montréal, 2007, 270 pages

COLLECTION FOCUS

ROMANS EN GRANDS CARACTÈRES

4 nouveautés
Demandez-les à votre libraire



Pour Noël, offrez des lectures confortables!

Guy Saint-Jean
ÉDITEUR

LIVRES CADEAUX

BEAUX LIVRES

C'est Noël car il neige dans mon livre

SYLVAIN CORMIER

Noël, vaste champ d'étude. Noël au Québec, champ à peine moins vaste. Et enneigé. Nos Noëls nous ressemblent au moins autant qu'ils ressemblent aux Noëls des autres, comprennent en égrenant cette brique de 500 pages, aussi belle que le papier brique qui cachait la base en métal du sapin artificiel dans moult foyers de chez nous et d'ailleurs en Amérique du Nord dans les années 60 et 70. Emprunts, adaptations, rites locaux: notre Noël vient de loin, d'un peu partout, et n'a pas cessé de se transformer depuis 400 ans, suivant l'évolution, pour ne pas dire les circonvolutions, d'un peuple.

Deux historiens, Sylvie Blais et Pierre Lahoud, se sont penchés sur nos Noëls d'antan avec émerveillement et rigueur. Leur livre est une somme et une merveille, ornée de centaines et de centaines d'artefacts — pages de catalogues, cartes de souhaits, photos de famille, etc. —, composant un véritable musée portatif. Parlons du livre définitif sur le Noël de chez nous. Parlons d'un livre qui nous reflète dans toute la complexité de notre culture, et jusque dans notre quête identitaire, telle que la chantait Robert Charlebois dans son *Québec Love*: «Y'en a plus de Christ y'a

plus de Christmas / Qu'ils se l'arrachent leur Santa Claus / De chez Simpson pis d'chez Eaton / Moé j'me contente de Dupuis Frères / Moé j'me contente d'Omer DeSerres / Comprends-tu ça comprends-tu ça?»

Pour comprendre ça, faut prendre le temps d'expliquer les choses. Le Noël religieux. Le Noël païen. Le Noël magique. Le Noël commercial. Le Noël charitable. Le Noël familial. Comment donc un Santa Claus du magasin à rayons Eaton est-il devenu pour tant de Canadiens français «le vrai père Noël»? Il faut lire là-dessus le témoignage de Michel St-Jean, page 297. Moi qui fus père Noël de libre-service Esso dans une autre vie, j'en témoigne: l'histoire de la fête de Noël au Québec n'est vraiment pas simple. Cinq cents pages ne sont pas de trop pour faire le tour de la question.

Émotion et nostalgie

Ne serait-ce que pour faire le tour de l'arbre, Blais et Lahoud en mobilisent une bonne cinquantaine. Eh! C'est qu'il faut remonter à loin. Au Moyen Âge, en Alsace! C'est qu'il faut parler aussi longuement des ornements (toute une histoire en soi) que du sapin lui-même (sa dimension, son emplacement, sa facture même, du naturel à l'artificiel). Des collectionneurs sont mis à contribution, leurs plus belles pièces dûment photographiées. Plus important encore, les auteurs décrivent en long et en large les rituels de la décoration. Je cite au hasard: «L'ornement de cime est souvent installé à la toute fin, pour couronner le tout. C'est un moment solennel, et toute la famille retient son souffle.»

Information brute et pure émotion nostalgique se rencontrent constamment au détour des pages, et le lecteur est tour à tour ému, amusé, fasciné, suivant le fil de ses propres souvenirs, auxquels des témoignages en encadré font habilement écho. Tous les aspects sont ainsi abordés, y compris un bien curieux métier



Carte postale de style Belle Époque

saisonnier québécois: vendeur de sapins à New York!

Pareil soin est apporté au père Noël et à ses diverses incarnations, aux cadeaux (de l'orange dans le bas de Noël au train électrique commandé par catalogue), à la petite histoire de l'emballage et des cartes de vœux, etc. On évoque le Noël du soldat, le Noël au chantier, le Noël des démunis... Dans la dernière section, des recettes de dinde de Noël, de tourtière, et même du «plum pudding de Granny McGain» sont

scrupuleusement relayées. Difficile d'imaginer travail plus exhaustif, sujet mieux cerné, ouvrage plus joliment illustré. À vrai dire, il est difficile d'imaginer Noël, désormais, sans ce livre.

Collaborateur du Devoir

LA FÊTE DE NOËL AU QUÉBEC

Sylvie Blais et Pierre Lahoud
Éditions de l'Homme
Montréal, 2007, 504 pages

Vieilles maisons d'aujourd'hui

PAUL CAUCHON

Ce fut d'abord une série télévisée qui faisait rêver; c'est maintenant un livre. Victor-Lévy Beaulieu vient en effet de publier *Passion maisons*, qui raconte l'histoire d'une vingtaine de demeures déjà présentées dans le cadre de la série du même nom à Historia.

En regardant les photos de ces maisons ancestrales et en lisant leur histoire, on est frappé par la détermination et la passion qui animent leurs propriétaires. Pour plusieurs d'entre eux il s'agit du projet d'une vie, puisque les rénovations permettant de redonner à la maison son cachet d'origine peuvent durer 20 ou 30 ans!

Ainsi, le couple Fernande Morissette et Jacques Portelance ont passé 32 ans à travailler sur une maison de la seigneurie de Bellechasse datant de 1730, qu'ils ont acquise à Berthier-sur-Mer en 1972. Au cours des travaux, ils ont découvert une véritable armoire murale à caissons qui avait été emmurée.

On trouve plusieurs histoires similaires dans ce livre. Pour sa part, un couple de Laprairie a dé-

niché en 1973 une maison laissée à l'abandon et vouée à la démolition, transformée en logements à prix modique, coincée entre une taverne, des stationnements et un bar de danseuses! À force de travail acharné, dégageant des fenêtres qui avaient été emmurées, retrouvant des matériaux d'origine, ils ont redonné à la maison son lustre d'antan.

Alain Choquette, qui anime l'émission *Passion maisons* à Historia, est lui-même propriétaire d'une maison ancestrale et passionné de meubles et d'objets anciens. Dans le livre, il s'indigne de l'état de santé précaire du patrimoine bâti québécois, un patrimoine dont de larges pans sont maintenant disparus mais qui est parvenu à survivre grâce à la détermination de propriétaires particulièrement passionnés.

Le Devoir

PASSION MAISONS

Textes d'André Morin
Photographies
de Christian Lamontagne
Éditions Trois-Pistoles
2007, 240 pages



Une maison à Saint-François-de-l'île-d'Orléans

CHRISTIAN LAMONTAGNE



Couverture du catalogue Eaton de Noël 1904

Des livres à offrir... et à s'offrir.

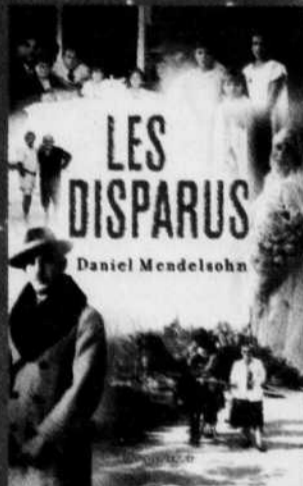
Flammarion

Flammarion

Québec



Prix Nobel de littérature
2007 – Doris Lessing



Prix Médicis étranger 2007



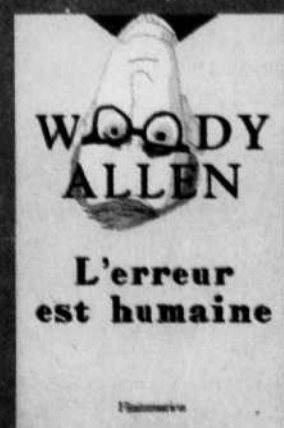
« Les pâtes rendent heureux! »
Josée di Stasio



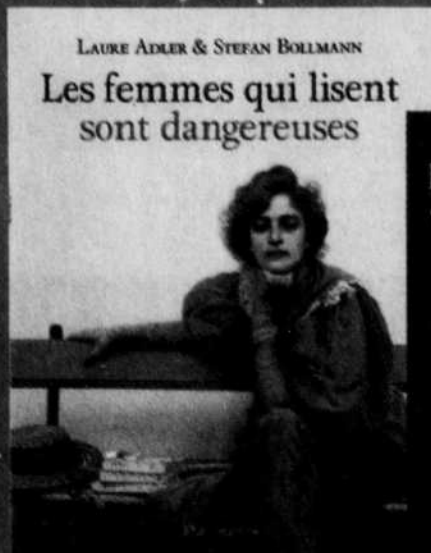
50 photos de personnalités et les astuces
d'une grande photographe.



Aznavour nous offre ses
nouvelles : seize petits
bijoux de tendresse et
de fantaisie.



Un Woody Allen hilarant,
digne de ses premiers
films.



Splendides portraits de femmes
étonnantes et passionnantes.



La beauté et son contrepoint :
deux parcours fascinants à
travers les siècles et les arts.



LIVRES CADEAUX

Conte de fées à la VLB



Danielle Laurin

Il était une fois *Blanche-Neige et les sept nains*. Mais transposé au Québec. Réinventé, en fait. Il était une fois *Neigenoire et les sept chiens*. Signé VLB.

Son style unique, sa parlure spécifique. D'emblée, dès la première phrase, on reconnaît la touche de l'écrivain: «*Une fois, j'étais si petite que je ne prenais pas beaucoup de place là où je me trouvais.*»

Attendez, ça ne fait que commencer. Quelques lignes plus bas, on apprend que le père de la petite conduit un camion. Un camion sur lequel on peut voir le mot «*Puroolator*» (écrit en rouge dans le texte, avec la typographie appropriée). Attendez de lire l'explication de la narratrice.

La voici: «*C'était un message secret pour tous ceux que ça pressait d'envoyer quelque chose à un parent, à un ami, à une compagnie avec ou sans numéro, de ce bord-ci du monde ou au-delà du miroir où c'est que l'eau est salée et polluée par du pétrole en combustion lente.*»

Du Victor-Lévy Beaulieu tout craché, oui. Un délire langagier qui tourne au délire pur. Mais un vrai conte de fées, aussi. Avec une fin heureuse et tout.

Petits et grands trouveront chaussure à leur pied dans *Neigenoire et les sept chiens*. Où les illustrations de Mylène Henry ajoutent à l'étrangeté du récit. Et font parfois frissonner.

Car frissons il y a, dans cette histoire abracadabrante qui se passe en région éloignée, dans un endroit «*aussi loin que le bout du monde*». A Squatec, au Québec. Là vit une vieille fille sèche aux allures de sorcière. Où notre jeune héroïne va aboutir contre son gré.

Parlant de l'héroïne, Neigenoire, vous savez quoi? Elle vient du Costa Rica, a la peau noire et les cheveux crépus. «*Quand les miroirs ne sont pas trop nombreux autour de soi, on finit par s'habituer à n'importe quoi, on ne se rend plus tellement compte qu'on n'est pas amanché de la même façon que ses voisins*», dit-elle.

De toute façon, son père, un Québécois pure laine, l'adore. Et ne cesse de louer sa beauté. Mais dès qu'il aura le dos tourné, attention.

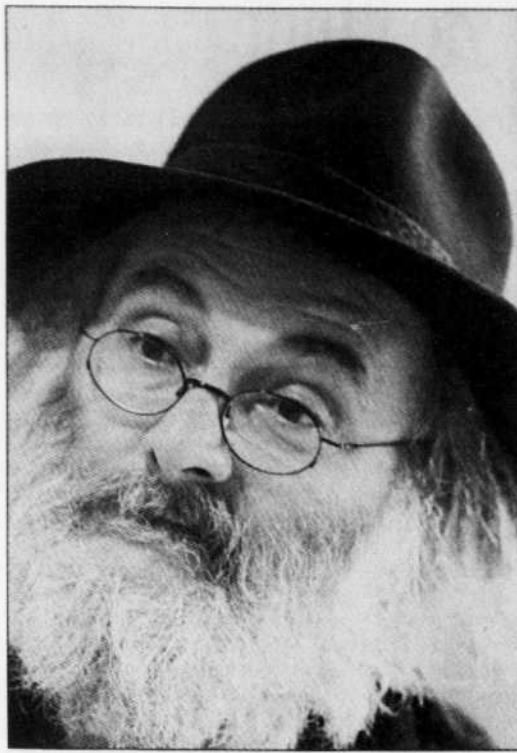
Pas de prince charmant

Comme dans le célèbre conte des frères Grimm, la belle sera empoisonnée. Mais par des framboises. Avant, la vieille fille sèche aux allures de sorcière lui aura volé son image, grâce à son miroir magique.

Qui recueillera Neigenoire, vous pensez? Ils sont sept, oui. Sept... chiens. Chacun a sa personnalité, son utilité. Il y a même un poète parmi eux. Du genre à faire bande à part, «*à cause du sentiment tragique qu'il y avait en lui par rapport à la vie.*»

Son nom: Numéro-Deux. Sa spécialité: les poèmes sonores. Autrement dit, quand il se sent inspiré, il produit... des pets monstrueux.

Quoi, où est le problème? «*Ce que le poème de Numéro-Deux exprime, c'est qu'il ne faut jamais se fier aux apparences. Sous l'air triste qu'il entretient à dessein, Numéro-Deux est le plus joyeux des pincés-sans-rire. Pourquoi ça l'empêcherait d'être un grand poète?*»



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Neigenoire et les sept chiens est du Victor-Lévy Beaulieu tout craché.

Vous avez compris la leçon? Une parmi d'autres, au fait. J'en passe et des meilleures. Continuons. Avec eux, les sept chiens, Neigenoire apprendra

à manger de la viande crue. Et recouvrera la santé. En prime, elle qui très jeune a perdu sa maman aura le sentiment d'avoir trouvé une vraie famille.

Et le père, dans tout ça? Vous verrez bien. Quant à la vieille malcommode, ne vous en faites pas. Elle finira bien par payer pour son crime, comme toutes les marâtres de tout bon conte de fées.

Neigenoire, de son côté, vous croyez qu'elle ne va pas retrouver sa beauté? Bon, j'en ai déjà trop dit. Sachez cependant qu'il n'y a pas de prince charmant. Pour l'histoire d'amour fleur bleue, vous re-passez.

Après tout, ça reste du VLB. Du VLB en accéléré, certes. À peine une petite centaine de pages, les images comprises. Rien à voir avec le monumental essai de plus de mille pages sur James Joyce, l'Irlande, le Québec et les mots qu'il a signés l'an dernier. Et pour lequel il vient de recevoir le prix Spirale Éva-Le-Grand 2007.

Après Joyce, les frères Grimm, pourquoi pas? C'est tout lui, ça. Il a bien créé *Bouscotte* et *L'Héritage*, écrit *Don Quichotte de la Démanche* (Prix du Gouverneur général en 1974) et *Monsieur Melville* (prix Québec-Paris en 1979), rendu hommage à Kerouac et à Ferron, aussi. Tout ça entre deux levées de boucliers dans les médias.

S'il n'existait pas, il faudrait l'inventer. Il était une fois Victor-Lévy Beaulieu.

Collaboratrice du Devoir

NEIGENOIRE ET LES SEPT CHIENS

Victor-Lévy Beaulieu
Illustrations: Mylène Henry
Éditions Trois-Pistoles
Trois-Pistoles, 2007, 114 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

La grâce de l'échec

MICHEL LAPIERRE

«*Tout est grâce.*» Cette parole qui clôt le *Journal d'un curé de campagne*, de Bernanos, se retrouve sous la plume d'un écrivain québécois raté, conscient d'écrire son «*testament littéraire*» pour «*quatre ou cinq lecteurs possibles*», pas un de plus. Il insiste: «*Tout est grâce, même l'échec, même le pire tourment...*»

Gilbert Choquette, l'auteur de ce roman testamentaire, écrit sous la forme d'un journal intime et intitulé *Entre deux âmes*, ressemble beaucoup au narrateur. Son livre est l'édition refondue et enrichie du *Cavalier polonais* qu'il a publié en 2000.

Le narrateur ne craint pas de faire allusion «*au voyeur qui saura lire, de préférence entre les lignes*». Indirectement, Choquette, ce Montréalais de naissance qui a presque quatre-vingts ans, semble nous inviter à réfléchir sur son propre destin d'écrivain et même de «*Kébécois*», pour employer la graphie qu'il attribue par ironie à ce mot en évoquant les «*ancêtres illégitimes*» du peuple «*encore à demi sauvage*» auquel il appartient malgré tout.

Écrit dans un style aussi sentencieux que désincarné, le roman n'est guère compréhensible si l'on ignore que le romancier, issu d'un milieu exceptionnel, descend de deux écrivains mineurs: son grand-père paternel, Ernest Choquette (1862-1941), médecin, membre du Conseil législatif et auteur de romans du terroir, et son grand-père maternel, Amédée

Geoffrion (1867-1935), député, juge et auteur du récit d'un séjour en Europe: *Voyage rimé*.

Le narrateur ne se prive pas de faire allusion au «*grand-père Amédée*», comme pour puiser jusque dans l'héritage le point de vue qu'il exprime sur un ton confus. Devant une France indifférente et un public québécois jugé trop inculte pour connaître les glorioles nationales, il déplore la faillite de notre littérature et de notre rare bourgeoisie intellectuelle.

Auteur d'une douzaine d'autres romans, œuvres déjà oubliées, Choquette réussit à nous troubler par sa cruelle franchise. En s'identifiant au personnage représenté dans *Le Cavalier polonais*, tableau que l'on attribue faussement à Rembrandt, dit-on, le narrateur, plus que jamais l'ombre du romancier, suggère le caractère trompeur de toute prétention artistique. «*Chevauchant*» entre deux femmes, ces «*deux âmes*» qu'il aime d'un amour quasi spirituel, le mythique cavalier littéraire, combien plus québécois que polonais, découvre, sans l'avouer expressément, que le fruit de son culte désintéressé de l'art est l'acceptation sereine de la déchéance de l'artiste dans un triste «*Kébek*» jailli d'un imaginaire désenchanté.

Collaborateur du Devoir

ENTRE DEUX ÂMES

Gilbert Choquette
Humanitas
Brossard, 2007, 396 pages

CHANSON

Thomas Fersen pour les grands... et les petits

ANNE MICHAUD

Puisque plusieurs chansons de Thomas Fersen sont conçues comme de petites histoires, il n'y avait qu'un pas à franchir pour les transformer en albums illustrés. Ce pas, c'est une maison d'édition québécoise, Les 400 coups, qui l'a franchi avec l'accord de l'auteur-compositeur-interprète français. Après *Dugenu*, illustré par Elizabeth Eudes-Pascal et paru le printemps dernier, voici que paraît maintenant *Croque*, illustré par Manon Gauthier; un troisième album, *Les Malheurs du lion*, illustré par Bruce Roberts, paraîtra au printemps 2008. Je ne sais pas si les enfants seront séduits par l'univers, toujours un peu décalé, de Fersen, mais ses admirateurs voudront sûrement ajouter ces petits albums à leur collection!

Collaboratrice du Devoir

DUGENU

Texte de Thomas Fersen; illustrations d'Elizabeth Eudes-Pascal

CROQUE

Texte de Thomas Fersen; illustrations de Manon Gauthier
Les 400 coups
Montréal, 2007, 32 pages

ANTHOLOGIE

Contes de sagesse et du quotidien

On ne se lasse pas de se laisser bien conter et raconter la vie quotidienne, dût-elle se dérouler aux confins de la Chine. C'est le voyage auquel nous convient les *Contes chinois*, illustrés par Renata Fucikova et publiés chez Grund. Des histoires d'hommes et de femmes simples ou sages, intelligents ou mauvais, fidèles ou frivoles, de créatures de légende, d'animaux enchantés. Ces contes,

manifestement anciens, proviennent des traditions Han, Blang, Zhuang ou Li. Ils nous disent la Chine, mais ils nous disent surtout les défis de la vie, ce qu'il faut de sagesse pour les affronter.

«*J'ai flâné pendant toute une moitié d'année dans un pays beau comme un conte de fées*, écrit Renata Fucikova, faisant la genèse de cet ouvrage, *j'ai erré dans les forêts d'un vert émeraude, grimpé*

sur des montagnes escarpées, plongé dans des rivières profondes, volé au-dessus de plaines infinies. [...] J'ai accepté avec joie l'invitation des gens simples et j'ai séjourné dans leur cabane et leur maisonnette. J'ai compris que leur vie, réglée par le travail et les privations quotidiennes, est remplie d'amour et de dévouement pour leur famille et pour l'héritage de leurs ancêtres.» Et voilà que cet héritage,

par ces histoires, est relayé jusqu'à nous, adultes comme enfants, avec le poids de l'expérience de ceux qui l'ont inventé.

Le Devoir

CONTES CHINOIS

Illustrés par Renata Fucikova
Grund
Paris, 2007, 545 pages

VOUS PENSEZ À UNE CRÈCHE POUR NOËL?

Choisissez-en une à votre goût parmi notre grande variété, toutes aussi originales les unes que les autres.

DESMARIS & ROBITAILLE
Fondé en 1909

60, rue Notre-Dame Ouest, Vieux-Montréal 514 845-3194

Marie-Thérèse LEFEBVRE
CÉLÉBRITÉS collection biographique

André Mathieu
Planiste et compositeur québécois (1929-1968)

Un «*génie*» méconnu?

64 pages - 11,25 \$
ISBN 978-2-7099-7086-6

LIDEC inc.
514-843-5991

En vente dans toutes les librairies
Le prix est indiqué sous réserve de modifications.

Préface de Pierre Joncas
Postface de Marie-Andrée Bertrand

Marc Brière

JUGE et MILITANT
Mémoires

ISBN : 978-2-7637-8614-8 • 270 pages • 25 \$

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL www.pulaval.com

EN VENTE EN LIBRAIRIE DIFFUSION PROLOGUE

Steve Proulx

L'Opération Passe-Partout

TRÉCARRÉ
QUEBECOR MEDIA

Steve PROULX

Marie-France Hirigoyen

LES NOUVELLES SOLITUDES

LA DÉCOUVERTE

Un vaste panorama des nouvelles solitudes de notre temps, à partir d'expériences vécues, par l'auteur du *Harcèlement moral*.

LIVRES CADEAUX

BEAUX LIVRES

Tribus anciennes de l'Inde

CAROLINE MONTPETIT

C'est un livre sur les populations tribales qu'on rencontre sur tout le territoire de l'Inde, du nord au sud, d'est en ouest. Là-bas, en Inde, on les nomme les *adivasi*, nom dont les racines sanscrites signifient «origine» et «résider».

C'est un livre de photos et de courts textes, les premières étant signées Ruth Van Der Molen et les seconds, Gérard Clôt, qui fixent sur le papier les parures et les costumes de ces peuples anciens dont les coutumes s'effritent parfois au même rythme que leur territoire, souvent rongé par la déforestation. *L'Inde avant l'Inde* est un beau livre publié aux Éditions du Passage, qui nous habitent à la facture soignée et à l'intérêt de leurs publications.

Plus les *adivasi* vivent dans les hauteurs, comme ce peuple Bondo, déambulant presque nu sous ses colliers de perles, plus ils conservent leur culture et leurs traditions. Plus ils descendent vers la plaine, plus ils sont gagnés par l'hindouisme.

Évidemment, ce beau livre ne fait pas le tour des populations tribales et autochtones de l'Inde.

«La constitution indienne reconnaît 427 tribus répertoriées, nous dit l'ouvrage, ce qui représenterait entre 80 et 90 millions de tribaux en Inde, en 2004.» C'est près de quatre fois la population du Canada.

Sans prétention scientifique ni ambition d'être exhaustif, *L'Inde*

avant l'Inde nous présente cependant différentes tribus indiennes et nous fait connaître quelques-uns de leurs signes distinctifs, quelques-uns de leurs rites et quelques-uns de leurs croyances.

Photographier l'Inde n'est pas une entreprise simple, comme en témoigne Jean-Claude Carrière dans son texte d'introduction. «Aucun pays n'est plus difficile à photographier que l'Inde», écrit-il. Pour une raison très simple: il faut montrer autre chose que ce qui se voit. L'œil indien, qui ne regarde pas exactement comme le nôtre, ajoute toujours un deuxième regard au premier, et souvent même un troisième, et ainsi de suite. Enfin, il ajoute: «Pour tout Indien, quels que soient sa condition et son niveau de connaissance, ce monde en cache au moins un autre.»

Parcelles d'informations glanées en feuilletant les pages colorées de *L'Inde avant l'Inde*, on découvrira que, si on retrouve les mêmes divinités chez les Bondo, les Saora et les Gadara, par exemple, chaque tribu désigne son arbre sacré et sa rivière, qu'elle considère comme une émanation divine.

Le Devoir

L'INDE AVANT L'INDE

Photographies de Ruth Van Der Molen
Textes de Gérard Clôt
Éditions du passage
Montréal, 2007, 167 pages

POÉSIE

Sur la mer, la beauté

HUGUES CORRIVEAU

Lire Joël Des Rosiers, c'est d'abord et avant tout consentir à se laisser bercer par une voix langoureuse et sensuelle, tout empreinte des sonorités maritimes des Îles, avec en plus un art du langage et des images qui emportent l'adhésion. Le titre de son dernier recueil, *Caïques*, «comme un cri ébloui, désigne à la fois des embarcations et des îles où l'on dépose les enfants perdus du langage»; c'est ainsi que l'éditeur présente fort bellement ce livre à la facture magnifique et soignée, comme c'est toujours le cas chez Des Rosiers. *Signes, Spires et Souffles* divisent ce recueil, qui prend l'amour, le politique et l'appartenance à témoin.

Cette «écriture de chaux» nous ouvre la voie vers le voyage, nous appelle près des femmes trop belles qui peuplent ce pays de fruits et de passions: «sur les terrasses / les Nues flânent parmi les fleurs publiques / un dimanche sur un banc / l'amour est dans leur bouche / car elles nous veulent en elles / négresses propices». Cette sensualité n'est jamais mièvre, toujours essentielle au propos et investie dans les images qui coordonnent l'accomplissement poétique: «Marietta / qui chantait le dimanche à l'église / ensuite qui enlaçait le crucifix / chaude peau à mon flanc / ma noire servante ma souveraine / je cherche encore ton odeur noire / je mange encore ta lourde langue».

Mais c'est aussi venir au secours de la misère et de la révolte en cette «Dominicaine», pour en-

tendre parler de la canne et des corps brisés par le labeur. Là, comme dans ses autres livres, Des Rosiers ne s'éloigne jamais de sa vérité ou de la vérité de l'Histoire, qui soulève souvent sa parole, jusqu'à devenir parfois prosaïque. Qu'à cela ne tienne! On accompagne l'auteur dans sa dynamique, qui est souffle patriotique. Ainsi, «[...] les blessures se disent sans parler / suant en celui qui écrit / nouveaux-nés martyrs qu'on noyait / dans la chaux / femmes aux robes ensoleillées / qui faites la course à la mort». Sont conviés aussi les gens du peuple, les proches du poète, les morts et les vivants, comme pour une fête des rencontres.

Pour être dans la paix

Bernard Antoun, qui vit au Québec depuis 1978, est un contemplatif, et chez lui aussi le paysage fait partie intrinsèque de la mouvance des images. Les arbres, les oiseaux, les étoiles... jusqu'à faire craindre quelque faiblesse, n'était cette douleur larvée qui soutient le regard et l'émotion matérielle, une sorte de chant du monde qui prendrait en compte la beauté. On croirait rêver dans le tourbillon des malheurs qui courent: «lune ronde comme une cloche / à travers les branches / je la fais résonner aux dimensions de la terre».

Mais ce n'est pas non plus sans certains aspects bucoliques à travers lesquels cette parole musarde. Peut-on lui en faire reproche? Certainement, puisque ces faiblesses passagères qui font «joli»

dénaturent la portée de ce qui autrement dessinerait un univers plus assuré. Paris aurait-il aimé cette scène: «ciel nu / un gros nuage arrive en forme d'oiseau / assis chez lui dans la neige du bois / l'original rumine sa proie / remplit l'air de sa bouffée»? Sans doute, sans doute. L'anthropomorphisme pèse aussi lourdement en ces lieux traversés de soupîrs et d'entêtements.

La quête de Bernard Antoun tient à cette volonté de connaître sa place exacte dans l'univers et de découvrir ce qui l'accorderait à l'unisson cosmique.

Mais dans la dernière partie du recueil, intitulée «Passages d'hôpital», le ton devient tout autre, et des échos de l'écriture d'Anne-Marie Alonzo surgissent alors que le souffle se hachure, hoquette presque à force de transmettre la fragilité: «tête chauve renversée / bouche édentée hale béante cime du ciel / — parole sourde entre deux comas / refus de partir». Déprime garantie qui brise l'harmonie du recueil sans pour autant renier ce besoin d'harmonie qui insuffle son dynamisme.

Collaborateur du Devoir

CAÏQUES

Joël Des Rosiers
Triptyque,
Montréal, 2007, 136 pages

BEAUTÉ PERFORÉE

Bernard Antoun
L'Harmattan,
Paris, 2007, 90 pages

BEAUX LIVRES

Gros plan sur une planète en sursis

ISABELLE PARÉ

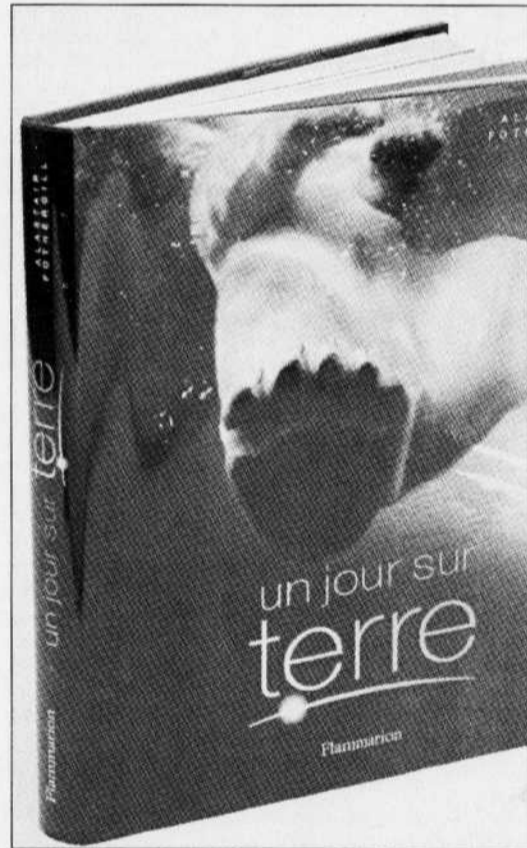
Des profondeurs abyssales de l'océan aux déserts de l'Australie, plus un coin de la planète qui n'ait été scruté, exploré et photographié. Grâce aux photos-satellites et aux puissants télé-objectifs, *Un jour sur terre* nous convie à un voyage dans des lieux restés jusqu'ici quasi inaccessibles. Mais ce merveilleux survol nous rappelle la très grande fragilité de la planète bleue, aujourd'hui soumise aux assauts de l'activité humaine même dans ses coins les plus reculés.

Dans la foulée de la série télévisée *La Planète bleue*, le photographe Alistair Fothergill croque dans ce recueil fascinant la planète sous toutes ses coutures. À la manière d'un Yann Arthus-Bertrand, il brosse un portrait unique de la planète, présentée sous des angles inédits. Cette planète de la chance, comme il le dit si bien, «est la seule à avoir gagné un double six quand les dés cosmiques ont roulé dans le ciel». Et ce double six a donné la vie, une richesse unique dans notre système solaire et dans l'univers connu.

Ce joyau y est dévoilé par des photos aériennes magnifiques de deltas et de massifs coralliens, de vues sous-marines de grands mammifères marins et de clichés de mondes sauvages menacés, comme celui de cet ours qui déchiquette sa proie sanglante sur un rare îlot de glace.

Croquées sur le vif, la chasse des baleines à bosse se gavant de krill, la marche des manchots empereurs sur la glaciaire banquise antarctique ou celle du tigre de l'Amour, surpris dans la forêt boréale russe, nous rappellent qu'il s'agit là d'univers en sursis. Combien de générations pourront encore voir ce tigre, dont il ne reste plus que 40 spécimens en Asie. Même refrain pour le léopard des neiges, le panda, le boutou d'Amazonie, autant d'espèces rarissimes que Fothergill a réussi à immortaliser mais dont la survie est en péril.

Produit dérivé de la magnifique série télévisée *La Planète bleue*, diffusée en cours d'année à l'émission *Découverte* de Radio-Canada, ce livre est un appel vibrant à la sauvegarde des beautés cachées de notre fragile planète. Ce mince oasis de vie qui



semble d'autant plus petit et vulnérable lorsque vu de l'immensité de l'univers.

Le Devoir

UN JOUR SUR TERRE

Alistair Fothergill
Flammarion
Paris, 2007, 305 pages

LA DÉCOUVERTE

L'état du MONDE

Encyclopédie historique et géopolitique

- Tous les pays de la planète
- Le monde depuis 1945
- Les grands enjeux internationaux



- Tous les pays de la planète
- Le monde depuis 1945
- Les grands enjeux internationaux
- Nombreuses cartes, richement illustré

CAROLE MASSÉ



«Un roman à grand déploiement, porté par une véritable écriture.»
DANIELLE LAURIN
Le Devoir

«Une œuvre courageuse où la mémoire traverse un souffle propre à l'une des voix les plus justes de ce temps.»
ÉTIENNE LALONDE
Voix Montréal

«C'est fort beau, intelligent, remarquablement accessible et propre à satisfaire tant les lecteurs avides de romanesque que ceux qui demandent davantage à la littérature.»
ANDRÉ BROCHU
Lettres québécoises

Secrets et pardons



29,95\$

www.edvib.com

vlb éditeur

© QUÉBECOR MEDIA

Dictionnaire biographique des femmes

célèbres et remarquables de notre histoire

Marie-Paule Desjardins

ISBN 978-2-7601-6946-3 (608 pages) 40 \$

Dictionnaire Guérin des poètes d'Id

de 1606 à nos jours 2^e édition,

revu, corrigé et augmenté

Marc-Armin Guérin et Réginald Hamel

ISBN 978-2-7601-6746-9 (1376 pages) 49,10 \$

Dictionnaire des cooccurrences

Jacques Beauchemin

ISBN 978-2-7601-5841-2 (416 pages) 42,75 \$

Panorama de la littérature québécoise

contemporaine (1967-1997)

Sous la direction de Réginald Hamel

ISBN 978-2-7601-4006-8 (832 pages) 52,20 \$

Dictionnaire encyclopédique et

historique des patriotes 1837-1838

Alain Messier

ISBN 978-2-7601-6345-4 (608 pages) 31,45 \$

Nipish

une narration en autochtone

Louis-Edmond Hamelin

ISBN 978-2-7601-6982-1 (256 pages) 30 \$

Le Petit Monde de Saint-Anselme

(Chronique des années 30)

Michel David

ISBN 978-2-7601-6454-3 (496 pages) 24,95 \$

L'enracinement

(Chronique des années 50)

Michel David

ISBN 978-2-7601-6739-1 (576 pages) 25,95 \$

Le temps des épreuves

(Chronique des années 80)

Michel David

ISBN 978-2-7601-6859-9 (608 pages) 25,95 \$

Les héritiers

(Chronique de l'an 2000)

Michel David

ISBN 978-2-7601-6890-9 (608 pages) 25,95 \$

Guérin

www.guerin-editeur.qc.ca

514-842-3481

FRANCINE OUELLETTE

feu
Fleur
de lys

Francine OUELLETTE

Libre Expression

Spéc

LIVRES CADEAUX

Le point de vue du mur



Louis Hamelin

Il y a des matins où on ne devrait pas avoir à rédiger une chronique. Des matins de plus un seul gramme de café dans le frigo, de vomir de chat sur la table de la cuisine. Au moins, si j'étais un chroniqueur sportif, je pourrais me remémorer les meilleurs moments de mon dimanche après-midi. Les quatre passes de touché que Brady et sa bande ont enfoncées dans les dents de la meilleure défensive de la NFL ont été amplement commentées par les observateurs compétents, mais un jeu en particulier a retenu mon attention: le beau Tom met le ballon en jeu, recule d'un pas ou deux et zappe une longue latérale à un ailier... qui échappe le ballon à ses pieds, jette un bref regard autour de lui, puis le ramasse tranquillement et le réexpédie à son quart-arrière, lequel, pour compléter ce jeu piégé, se donne alors trois bons pas d'élan comme si c'était un javelot olympique qu'il avait dans la main et garroche l'ovale quelque chose comme soixante-dix verges plus loin. Touché les doigts dans le nez de Gaffney. Sur les lignes de côté, le coordonnateur des jeux offensifs est hilare. Il n'est pas le seul. Brady, Moss... Ça affiche des grands sourires heureux, ça du plaisir comme ce n'est pas permis. Sur ce jeu, ils se sont bien amusés, et ça paraît. Ils ont réussi sans le moindre mal ce dont les autres sont incapables neuf fois sur dix même avec de grands coups de pied au cul. Il y a des matins de vomir de chat sur la table où on aurait envie de s'amuser, nous aussi.

Chroniqueur de cinéma

Je pourrais être un chroniqueur de cinéma. Je ferais la promotion du recyclage à ma manière, conseillerais aux gens de revoir *Requiem pour un beau sans-cœur* de Robert Morin, plutôt que de se précipiter sur la saucisse courante, et recevrais des courriels comme celui-ci: «Comment Gildor Roy fait-il pour reproduire au moindre pli facial près et jusqu'au fond des yeux l'allure de cet individu qu'on appelle communément un "nez-coké"?» Madame, répondrais-je, votre devinette vaut la mienne. Mais le film est un chef-d'œuvre. Et je les supplierais de se trouver au plus vite une copie de *L'Affaire Brunswick* et de la visionner toute affaire cessante, oui, maintenant, à dix jours de Noël, c'est urgent. Vous vous souvenez de *L'Affaire Brunswick*? Une parodie pissante qui parle de l'effet de la télé sur le cerveau, et qui traite, surtout, de la surconsommation d'une manière ingénieuse, visionnaire et complètement tordue. Après trente ans, le film n'a pas pris un pli.

Si j'étais chroniqueur de cinéma, je pourrais citer Virginia Woolf qui, en une phrase lumineuse, a résumé la spécificité du septième art: «*Nous voyons la vie telle qu'elle est quand nous n'en faisons pas partie.*» A quoi elle ajoutait plus banalement: «*Les yeux rivés sur l'écran, nous avons l'impression d'être éloignés de la petitesse de notre existence réelle.*», sans savoir que, bien après sa célèbre entrée dans la Tamise les poches pleines de cailloux, sa propre existence réelle se verrait exposée dans un livre à la fois plein de retenue et assez impudique pour donner l'impression que le véritable auteur de ces brefs mémoires est une mouche domestique ayant vécu en 1926, dans les locaux de Hogarth Press, la célèbre maison d'édition dirigée par le couple Woolf.

Voici ce que dit son préfacier du statut de l'auteur, Richard Kennedy, lorsque, à seize ans, il entre comme homme à tout faire au service du mythe, mettant du même coup le pied dans l'antichambre de la tribu Bloombury, aussi bien dire au panthéon: «*Son rang dans la hiérarchie était tout juste supérieur à ce-*

lui d'une mouche sur le mur.» On va donc avoir droit au point de vue du mur...

Je n'ai presque rien lu de Virginia Woolf. Je connais le mythe, le marbre, de la pose à la postérité. *Les Heures* de Michael Cunningham m'a suprêmement agacé. Je n'ai pas vu le film. Le charme du livre de Kennedy, lui, est dévastateur. Il est rédigé en grande partie sous la forme d'un faux journal qui, à chaque page, donne le change, fournit son lot d'instantanés et de scènes dans le genre comique involontaire, comme si l'auteur était parvenu, trente ans plus tard, à se retremper dans la parfaite ingénuité et l'inconscience insolence de ses seize ans. Il est tout le contraire d'un admirateur transi, mais aussi du carriériste à l'esprit calculateur, ce petit jeune homme qui, sommé par des membres de la coterie de donner son avis sur le dernier Virginia, leur répond qu'elle «ne [crée] pas ses personnages aussi habilement qu'un écrivain comme Tourgeniev». Ce ne sont pas les paroles brillantes qu'on attendait. Du reste, il n'a lu que trois ouvrages de madame Woolf. «*J'ai eu tant de mal avec les autres livres que je les ai simplement feuilletés.*»

J'avais peur de Virginia Woolf est davantage le livre de l'illustrateur que Kennedy allait ensuite devenir (et dont les dessins ornent magnifiquement cette première édition en français) que celui d'un écrivain conscient de ses devoirs. Il se promène allègrement d'un tableau à l'autre en nous livrant une série de sketches: «*Miss Belcher est plutôt jolie — je ne sais pas ce qu'en penserait Todd. Elle a un grain de beauté sur la joue. Nous sommes allés déjeuner ensemble et nous avons pris des chaussons aux pommes.*» Ça fait une heure du midi vite passée. Remplacez les chaussons par des madeines et songez aux torrents de prose qu'un Proust dans une forme ordinaire aurait régurgité sur le même thème!

A lire, donc, pour le sympathique coup d'œil sur les métiers de l'édition à l'ère pré-informatique, et pour voir passer, traversant soudain l'arrière-plan tel un fantôme gris à l'austère silhouette bouillante de folie intérieure ou, encore mieux, telle «[...] une ravissante poupée ma-

gique, fort précieuse, mais par moments tout à fait incontrôlable», la grande Virginia Woolf, ici tricotant, là roulant ses propres cigarettes, ailleurs pompant de la boucane, assise au milieu des cartons de livres près du radiateur à gaz et d'une théière posée à même le plancher, avec ses lunatiques petites lunettes, sa machine à écrire sur les genoux. Et aussi parce que le regard faussement naïf que porte ce garçon sur un des cénacles littéraires bien vus du vingtième siècle me semble annoncer une disposition du caractère humain devenue aujourd'hui plus évidente, et qui défie les révolutions: l'esprit rebelle crée sa propre conformité. Au-delà des apparentes excentricités, l'aspiration à suivre la loi du groupe explique beaucoup de choses, y compris chez le genre de socialistes impeccables, lecteurs de *The Nation*, qui comme Leonard Woolf (esquissé dans ces croquis avec une sûreté sans appel) se retrouvent dans la peau du patron. Il en découle des contradictions que Richard Kennedy, l'air de ne pas y toucher, arrive à exprimer en quelques annotations décisives: «*On dirait que pour suivre le chemin de la raison, il faut faire fi de toutes les conventions.*» «*Moi, je trouve que ça ne se fait pas de se moquer de ses employés.*»

Quiconque a déjà occupé un emploi d'apprenti et tremblé en tentant de camoufler la gaffe fatale, vu la tablette bricolée avec un esprit d'initiative sans pareil dégringoler sur la tête du patron ou, distraît par quelque vision féminine, s'est fait taper sur les doigts pour avoir écrit «*excepter*» au lieu de «*accepter*», revivra, à travers ce livre, ses propres souvenirs d'employé taillable et corvéable à merci.

J'oubliais le plus important: c'est un livre amusant.

hamelinlo@sympatico.ca

J'AVAIS PEUR DE VIRGINIA WOOLF

Richard Kennedy
Traduit de l'anglais par Béatrice Vienne
Anatolia
Paris, 2007, 125 pages

LA PETITE CHRONIQUE

À propos d'un deuil

Gilles Archambault

Le succès international remporté par *L'Année de la pensée magique* de Joan Didion n'a rien pour surprendre. La romancière y fait le récit de la mort de son mari, l'écrivain John Gregory Dunne. L'année à laquelle fait référence le titre concerne les douze mois pendant lesquels Joan Didion a tenté de se remettre de la disparition d'un compagnon de quatre décennies. En même temps que survient ce décès, leur fille était plongée dans un profond coma.

On peut comprendre aisément qu'un tel sujet, la mort de l'être aimé, traité par un écrivain à la fois sensible et intelligent, reçoive une qualité d'accueil hors du commun. Comment un lecteur le moins sensible peut-il rester indifférent à l'expression d'une douleur qu'il sait si destructrice?

Le mari s'est éteint fin décembre. Tant bien que mal, Joan Didion se reconstitue un *modus vivendi*. Elle a beau s'efforcer de renaître à la vie, ainsi qu'on le dit, pour s'efforcer de ne pas penser, elle sait que ses gestes n'ont plus la même signification. Ainsi, le décembre suivant, elle note: «*Je prête de plus en plus attention aux ressemblances entre ces jours de décembre et ceux d'il y a un an. Par certains aspects, ces jours-là ont plus de clarté pour moi, plus de netteté.*» Un an auparavant, elle vivait. Elle ne fait plus que se survivre. «*Nous étions tous deux incapables d'envisager la réalité de la vie l'un sans l'autre... Le mariage, c'est la mémoire; le mariage, c'est le temps... Le mariage, ce n'est pas seulement le temps: c'est paradoxalement le déni du temps. Pendant 40 ans, je me suis vue à travers le regard de John. Je n'ai pas vieilli. Cette année, pour la première fois depuis mes 29 ans, je me suis vue à travers le regard des autres.*»

Il y a dans ce livre une justesse de ton, une franchise dépourvue de tout pathos. On m'en voudra peut-être toutefois de ne pas y voir la totale réussite qu'on signale à l'envi. À mon avis, cette confession, toute convaincante qu'elle soit, aurait gagné à être

plus concise. De même aurais-je souhaité qu'elle contint moins de précisions d'ordre médical. Il me semble qu'allégué de ces détails, noms de médicaments, rappels de spécialités, de traitements cliniques divers, la beauté du texte n'en sortirait que mieux. Un avis que ne partagerait pas à l'évidence les jurys du National Book Award et du Médicis.

En même temps que paraît *L'Année de la pensée magique* nous parvient en poche *Maria avec et sans rien*, roman dont la première publication en anglais est de 1970.

En 84 courts chapitres, Joan Didion raconte la descente aux enfers de Maria, comédienne dans la jeune trentaine dont la carrière cinématographique et la vie tout court sont sur leur déclin. Elle vient de divorcer, sa fille de quatre ans est internée. Elle se fera avorter non sans hésitations. Ses journées, elle les passe dans une auto à sillonner la Californie. Bien que bref, le roman paraît un peu longuet. Cette impression (discutable) provient peut-être de ce qu'il traduit fidèlement l'époque à laquelle il fut écrit. Bien avant les dernières pages, on se désintéresse du sort de la pauvre Maria.

Collaborateur du Devoir

L'ANNÉE DE LA PENSÉE MAGIQUE

Joan Didion
Grasset
Paris, 2007, 282 pages

MARIA AVEC ET SANS RIEN

Joan Didion
Robert Laffont, coll. «Pavillons»
Poche
Paris, 2007, 233 pages

LIBRAIRIE
BONHEUR D'OCCASION
Livres d'occasion de qualité

- ~ Livres d'art et de collections
- ~ Canadiana
- ~ Livres anciens et rares
- ~ Bibliothèque de la Pléiade
- ~ Littérature
- ~ Philosophie
- ~ Sciences humaines
- ~ Service de presse

Achetons à domicile

514-522-8848 1-888-522-8848
4487, rue De La Roche (angle Mont-Royal)
bonheurdoccasion@bellnet.ca

NOUS NOUS DÉPLAÇONS PARTOUT AU QUÉBEC, POUR L'ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES IMPORTANTES.

DESTINATION CADEAUX...

NOËL EN LIVRES CHEZ OLIVIERI !

Choix exceptionnel • Conseils personnalisés
Emballage gratuit • Bistro-Détente

5219, Côte-des-Neiges • 514-739-3639
Métro Côte-des-Neiges
service@librairieolivieri.com

Cette année je soutiens le réseau des libraires indépendants : j'achète chez Olivieri !

Livre-cadeau idéal
Michel DAVID

LE PETIT MONDE DE SAINT-ANSELME
COORDONNEUR DES ANNIÉES 01 1000 070-2-7001-0000-0 • 15,00 \$ (000 \$)

L'ENRACINEMENT
COORDONNEUR DES ANNIÉES 01 1000 070-2-7001-0200-1 • 15,00 \$ (070 \$)

LE TEMPS DES ÉPREUVES
COORDONNEUR DES ANNIÉES 01 1000 070-2-7001-0000-0 • 15,00 \$ (000 \$)

LES HÉRITIERS
COORDONNEUR DE L'AN 2000 1000 070-2-7001-0000-0 • 15,00 \$ (000 \$)

BEST-SELLERS idéaux pour les temps des fêtes à venir.

En vente dans toutes les librairies
Les prix sont indiqués sous réserve de modifications.

GUÉRIN, éditeur. Itée
514-842-3481

ARCHAMBAULT

Une compagnie de Quebecor Media

PALMARÈS LIVRES

Résultats des ventes: du 4 au 10 décembre 2007

ROMAN	OUVRAGE GÉNÉRAL
1 SANS RIEN NI PERSONNE Marie Laberge (Boréal)	1 PASTA ET CETERA À LA DI STASIO Josée Di Stasio (Fammarion Québec)
2 NÉLÈNE DE CHAMPLAIN T. 3 Nicole Fyfe Martel (Hurtubise HMH)	2 PATRICK ROY, LE GUERRIER Michel Roy (Libre Expression)
3 LA RÉVEUSE D'OSTENDE Eric-Emmanuel Schmitt (Albin Michel)	3 LE SECRET Rhonda Byrne (Un Monde Différent)
4 LA TRAVERSÉE DU CONTINENT Michel Tremblay (Leméac)	4 LE GUIDE DU VIN 2008 Michel Phaneuf (De l'Homme)
5 LES ACCOUCHEUSES T. 1 : LA FIERTÉ Anne-Marie Scotto (MLB)	5 JE M'APPELLE MARIE Christian Tétreault (De l'Homme)
6 LA SEUR DE JUDITH Lisa Tremblay (Boréal)	6 MISSION ANTARCTIQUE Jean Lemire (La Presse)
7 CHAGRIN D'ÉCOLE Daniel Pennac (Gallimard)	7 LE GUIDE RESTOS VOIR 2008 Collectif (Québec Amérique)
8 NOUS, LES DIEUX T. 3 : LE MYSTÈRE... Bernard Werber (Albin Michel)	8 METS-LE AU 3 Louis-José Houde (Groupe Phaneuf)
9 MILLE SOLEILS SPLENDIDES Khaled Hossaini (Belfond)	9 ENTRE CUISINE ET QUINCAILLERIE Stéfano Faeta (Trécarré)
10 LES CHEVALIERS D'ÉMÉRAUDE T. 11 Anne Robillard (De Mortagne)	10 LE GUIDE DE L'AUTO 2008 Denis Duquet (Trécarré)

JEUNESSE	ANGLOPHONE
1 HARRY POTTER ET LES RELIQUES... J.K. Rowling (Gallimard)	1 SLASH Anthony Bozza (Harper Collins)
2 NE MEURS PAS LIBELLULE Linda Joy Singleton (ADA)	2 NEXT Michael Crichton (Harper Collins)
3 JOURNAL D'AURÉLIE LAFLAMME T. 4 India Desjarlais (Toucheables)	3 THIS IS YOUR BRAIN ON MUSIC Daniel J. Levitin (Plume)
4 À LA CROISÉE DES MONDES Philip Pullman (Gallimard)	4 THE BANCROFT STRATEGY Robert Ludlum (St. Martin's Press)
5 DÉLIRONS AVEC LÉON T. 5 Annie Groove (Courte Echelle)	5 GENESIS : CHAPTER AND VERSE T. Benks / P. Collins (McArthur & Company)
6 KID PADDLE T. 11 : LA MOME QUI PUE... Midam (Dupuis)	6 CLAPTON Eric Clapton (Broadway Books)
7 LE DICO DES FILLES 2008 Dominique Alice Rouyer (Fleurus)	7 YOU, STAYING YOUNG Michael F. Roizen (Free Press)
8 LA FABULEUSE ENTRAÎNEUSE Dominique Demers (Québec Amérique)	8 WORLD WITHOUT END Ken Follett (Dutton)
9 LOUI T. 4 Julien Neel (Glénat)	9 HOCKEY NIGHT IN CANADA Scott Morrison (Key Porter)
10 LE FINEST DESTIN T. 1: NÉS SOUS... Lemony Snicket (Héritage)	10 CROSS James Patterson (Warner Books)

la seule destination pour tous vos cadeaux

circulaire en promotion jusqu'au 24 décembre

CHERCHER FORTUNE
en Nouvelle-France

JEAN-PIERRE HARDY
Textes de présentation par Nicole Cozzani

Photo: Robert D'Amico

Jean-Pierre HARDY

Libre Expression
QUEBECOR MEDIA

L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,
LE GUIDE DEVOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR

LIVRES CADEAUX

BEAUX LIVRES

Autour d'un extravagant polyvalent

AMÉLIE GAUDREAU

Cinquante ans après sa mort, Guitry revit à travers une grande exposition, une rétrospective de ses films et des ouvrages qui lui sont consacrés. Le catalogue de l'expo, *Sacha Guitry, une vie d'artiste*, riche de documents exceptionnels, saura satisfaire ses admirateurs qui ne peuvent se rendre à Paris.

Sacha Guitry est un personnage plus grand que nature: une vie publique et privée plus mouvementée que celle de ses personnages les plus improbables, cinq mariages, tant amoureux qu'artistiques, de multiples talents, une production foisonnante et novatrice, et surtout une apparence légèreté, une exubérance et un franc-parler qui ne lui attireront pas toujours des louanges... D'ailleurs, cette attitude lui sera particulièrement nuisible après la Deuxième Guerre mondiale. S'étant affiché clairement comme pétainiste convaincu durant le conflit, tout en ayant profité de bonnes relations avec les occupants allemands, il sera rapidement accusé de collaboration à la Libération, emprisonné et rejeté. Il renaitra de ses cendres au début des années 50 et sera sauvé de la

ringardise et d'un éventuel oubli par le futur chef de file de la Nouvelle Vague, François Truffaut.

Pour commémorer le cinquantième anniversaire de sa mort et surtout célébrer une œuvre imposante qui a marqué la première moitié du XX^e siècle, la Cinéma-thèque française présente, depuis le mi-octobre, une grande exposition intitulée *Sacha Guitry, une vie d'artiste*. Cette exposition fait le tour de l'œuvre (et de sa vie privée, qui en est indissociable) de cet homme aux multiples talents, touche-à-tout qui a su tirer profit des nouvelles technologies.

Un ouvrage thématique

Le magnifique catalogue qu'en ont tiré les Éditions Gallimard raconte Guitry de façon plus thématique que chronologique. À travers de nombreux documents, dont plusieurs inédits (surtout des dessins et des lettres manuscrites), et les textes d'une vingtaine de spécialistes de l'histoire de l'art, de la littérature et du cinéma, on découvre les différentes facettes du personnage: un homme admiratif de grands artistes de la fin du XIX^e siècle (Renoir, Monet, Bernhardt), des amis de son père, Lucien Guitry, qu'on qualifie souvent comme le plus

grand acteur de sa génération, un dessinateur qui aurait aussi pu devenir un grand publicitaire, un collectionneur à la panoplie exceptionnelle dans son hôtel particulier à l'ombre de la tour Eiffel, un précurseur de la comédie musicale, mais surtout un incroyable homme-orchestre de la scène et du cinéma, cumulant la plupart du temps les fonctions d'auteur, de metteur en scène et d'acteur principal, sans oublier celle de narrateur des histoires plus ou moins rocambolesques et improbables qu'il nous raconte.

Un chapitre est consacré à l'importance de ses relations amoureuses dans son œuvre et à leur influence sur celle-ci, ses partenaires de vie ayant toujours été parties prenantes de ses créations artistiques. L'ouvrage aborde également le rapport de Guitry à l'Histoire avec un grand H, celle qu'il a trafiquée et romancée à sa guise dans nombre de pièces et de films (*Si Versailles m'était conté*, *Remontons les Champs-Élysées*, *Napoléon, pour ne nommer que ceux-là*) et celle dont il a été un acteur et un personnage marquant de son époque.

Pour les néophytes qui voudraient découvrir cet artiste hors pair sans pouvoir investir dans ce

«beau livre» qui s'adresse plutôt à un public d'initiés, Gallimard a publié, dans sa collection «Découvertes», un petit ouvrage abondamment illustré qui relate en ordre chronologique la vie et l'œuvre de Guitry. Une belle initiation qui donnera sans doute le goût à plusieurs de plonger dans son univers et, qui sait, de faire un détour par Paris d'ici le 18 février prochain.

Le Devoir

SACHA GUITRY, UNE VIE D'ARTISTE

Sous la direction de Noëlle Giret et Noël Herpe
Gallimard, la Cinéma-thèque française et Bibliothèque nationale de France
Paris, 2007, 260 pages

SACHA GUITRY, L'HOMME-ORCHESTRE

Olivier Barrot et Raymond Chirat
Gallimard, coll. «Découvertes»
Paris, 2007, 128 pages

Exposition *Sacha Guitry, une vie d'artiste* à la Cinéma-thèque française, 51, rue de Bercy, Paris, jusqu'au 18 février 2008.



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, FONDS GUITRY
Sacha Guitry en Talleyrand dans son film *Le Diable boiteux* (1948).

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Fable grinçante

Le Chant des mouches aurait pu s'intituler « Désespoir au fin fond du Québec »

SUZANNE GIGUÈRE

Roman drôle, ravageur dans son propos, marqué par une vivacité de style et une liberté de ton, *Le Chant des mouches* aurait pu s'intituler « Désespoir au fin fond du Québec ». Le roman a pour cadre un village perdu dans la vallée de la Matapédia. À l'abandon, le village est un concentré de misère humaine (alcooliques, racistes, bigots).

Ses habitants, désœuvrés depuis la fermeture du seul employeur de la région, se saoulent à

la bière de cerises à cochon. Une organisation sournoise et très lucrative, les Zheureux, exploite leur détresse. Des ADS (agents du suicide) soutenus par un lointain ministère encourage même les citoyens à se suicider. Deux clans rivaux se vouent une haine atavique depuis la nuit des temps. Enfin, un immense trou sépare le village en deux. Une légende raconte qu'avant son dynamitage, l'église trônait en ces lieux!

C'est dans cet univers en noir et blanc déjanté que naissent les jumeaux Tête-triste et Statue, dont nous allons suivre les vies parallèles. Parce que dans *Le Chant des mouches*, il traîne aussi un parfum d'enfance triste.

Le compositeur et le curé

Après la mort de leur mère à leur naissance, les jumeaux sont abandonnés par leur père. Ce dernier, brisé par la douleur, s'envole d'un toit. Les villageois décident de séparer les deux frères. Ils n'ont pas pardonné à leurs parents issus

des deux clans de s'être unis. Tête-triste, qui gazouille quand l'infirmière siffle l'ouverture de *Parsifal* et s'endort sur les airs de *Lakmé*, sera adopté, alors que son frère Statue, qui provoque dégout et malaise, est confié à l'orphelinat Arthur Buies.

Garçon solitaire et silencieux, Statue écrit dans son journal des mots d'amour à ses parents « qui ont aimé mieux décider au lieu de vivre entre [ses] bras ». L'enfant à l'amour refusé trouve une consolation dans la lecture: « chaque livre lu plaçait une chandelle dans les recoins les plus obscurs de son cerveau ». À l'orphelinat, il devient lecteur officiel des Saintes Écritures. Quelques années plus tard il est envoyé dans la capitale, où, le dimanche, il arrose les paroissiens d'une poésie de crépuscule et de fin du monde. Il embrasse la foi

avec une passion peu commune, mais son cœur reste vide.

On découvre qu'il est possible de tenir un discours social cohérent tout en souriant

Son frère, Tête-triste, est passionné d'opéra. En classe, il aime inventer des histoires vraisemblables. Lors d'un exercice de composition portant sur les premiers explorateurs du village, il raconte qu'Arthur Buies, avant de visiter la Matapédia, est allé à Paris en 1861 pour entendre le « *Tanzonneur... Tanoeur... Tannhäuser* » de Richard Wagner. Tout le monde n'a pas aimé. L'écrivain, lui, a aimé. Il rencontre Wagner et lui dit que « c'était beau et mystérieux comme la forêt ».

Tête-triste part à son tour dans la capitale en compagnie d'Eva, dont « l'odeur d'herbe fraîche remplit d'être les environs ». Tête-triste est amoureux. Il étudie la musique. Son interprétation de la *Sonate pour piano n° 29* de Beethoven (la plus vaste partition pour

piano solo par sa longueur et l'ampleur de son souffle que le compositeur ait jamais écrite) est remarquée. Mais le sort s'acharne. Eva meurt. De mésaventure en mésaventure, Tête-triste régresse dans l'échelle sociale jusqu'à toucher le fond.

Les jumeaux, attirés par un projet fou de réconciliation, rentrent au village, mais la vieille symphonie de la haine recommence. Cette fois, sans jamais s'être rencontrés, ils quittent définitivement le village, déchirés dans leur identité.

Imagination fertile

Fable grinçante sur les villages au parfum d'antan et leurs habitants qui préfèrent s'agoniser dans de vieilles querelles de clochers plutôt que d'entrer dans la modernité, *Le Chant des mouches* se veut également une fable politique. Le romancier lance des éclats furieux contre les discours lénifiants des élus sur les villages qui dépressent ou encore sur l'exclusion sociale. Autant de critiques déclinées qui, une fois assem-

blées, forment une curieuse mélodie, rageuse et passionnée.

Travaillé par une sorte de joie qui préfère la cruauté à la banalité, *Le Chant des mouches* frôle souvent le burlesque, l'exagération. Certaines pages (découvrez-les) accrochent, façon caméra à l'épaule. Des divagations joyeuses oxygènent constamment le sombre récit. En somme, on découvre qu'il est possible de tenir un discours social cohérent tout en souriant. Si vous ne le connaissez pas déjà, sachez que le jeune écrivain à l'imagination fertile et à la plume inimitable signe ici son troisième roman, après *Ma mère est une marmotte* (Point de fuite) et *L'Angoisse des poulets sans plumes* (Trois-Pistoles, prix Jovette-Bernier 2006).

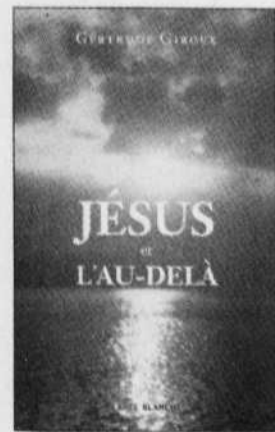
Collaboratrice du Devoir

LE CHANT DES MOUCHES

Sébastien Chabot
Éditions Alto
Montréal, 2007, 168 pages

Comment Jésus concevait-il la mort et l'au-delà?

Croyait-il en la résurrection? À l'immortalité de l'âme? Fort différent de l'enseignement reçu, ce que l'on découvre peut nous surprendre, mais aussi nous rejoindre et nous éclairer dans notre réflexion.



Gertrude Giroux JÉSUS ET L'AU-DELÀ

Voici un livre basé sur les études bibliques qui nous invite à réfléchir, hors des sentiers battus, sur le mystère de la mort et de l'au-delà avec le prophète de Nazareth, en dialogue avec la pensée moderne.

En librairie • 29,95\$ • Diffusion Fides

CARTE BLANCHE

Bryan PERRO
Alexandre GIRARD

TRÉCARRÉ
QUEBECOR MEDIA

Entretiens colligés par **André Baril**

Georges Leroux
Marc Chabot
Jacques Lavigne
Serge Cantin
Michel Morin
Andrée Ferretti
Thomas De Koninck
Henri Lamoureux
Jean Grondin
Ginette Pelland
Laurent-Michel Vacher
Yvon Gauthier
Jacques Patry
Jacques Dufresne

PHILOSOPHER AU QUÉBEC ENTRETIENS

Georges Leroux
Marc Chabot
Jacques Lavigne
Serge Cantin
Michel Morin
Andrée Ferretti
Thomas De Koninck
Henri Lamoureux
Jean Grondin
Ginette Pelland
Laurent-Michel Vacher
Yvon Gauthier
Jacques Patry
Jacques Dufresne

ISBN : 978-2-7637-8584-4
222 pages • 20 \$

Les Presses de l'Université Laval

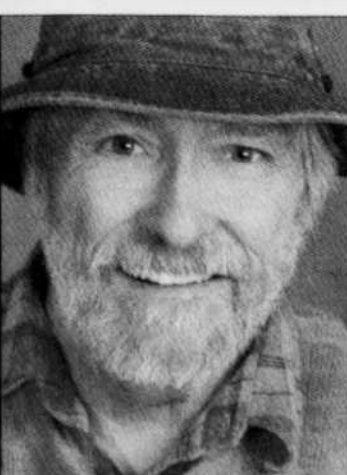
www.pulaval.com

EN VENTE EN LIBRAIRIE

DIFFUSION PROLOGUE



FÉLICITATIONS À **FRANÇOIS BARCELO**
LAURÉAT DU PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL 2007
Catégorie littérature jeunesse



SOULIÈRES ÉDITEUR

LIVRES CADEAUX

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Un album de famille particulier

Rencontre avec Daniel Mendelsohn, Prix Médicis étranger

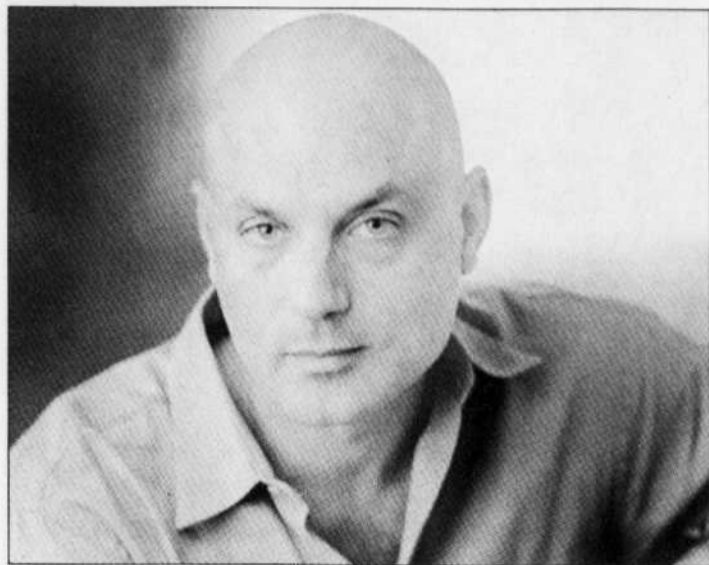
GUYLAIN MASSOUTRE

Les *Disparus* de Daniel Mendelsohn, événement salué par Elie Wiesel, dépasse les 100 000 exemplaires vendus en trois mois en France. Après avoir reçu le Médicis étranger, il a été couronné «meilleur livre de l'année 2007» par la rédaction de *Lire*.

Plus qu'une œuvre de 650 pages sur la Shoah, cette sidérante histoire d'une famille, entretenue par un grand-père, excellent conteur, répond à la curiosité d'un enfant: qui étaient «les disparus», un grand-oncle, sa femme et leurs quatre filles? Liquidés par balles en 1941, 1942 et 1943, dans la petite ville de Bolechow, jadis en Pologne de l'Est, en Ukraine aujourd'hui, ces six caractères, parmi six millions de disparus, avaient eu une vie. Pour retrouver la trace de ces Jäger, il faudrait enquêter à travers le monde.

Né en 1960, Mendelsohn, helléniste, latiniste et chroniqueur au *New Yorker* et au *New York Review of Books*, s'est lancé dans une méditation sur le meurtre, le courage et l'impuissance, sur les symboles et le hasard: «Si ce livre a l'air de parler de beaucoup d'autres choses, comme de la Bible, de l'histoire des Juifs dans l'Europe au Moyen Âge, c'est que tout ceci nous aide à penser au destin de mon oncle», commente-t-il auprès de lecteurs montréalais. «Il est étrange que des inconnus aient des opinions sur les gens de ma famille. Je reçois des «emails» bizarres, certains me corrigent ou m'adressent leurs jugements sur telle personne! J'ai partagé cette histoire personnelle et je dois accepter que mes parents soient des personnages d'un livre.»

Les *Disparus* ouvre sur une citation de Proust. «Je voulais que le lecteur réfléchisse, explique-t-il, souriant, l'œil bleu vif, dans un français choisi. Si on pense aux questions de famille, à la mémoire, Proust est inévitable. Mon auteur de référence est ensuite W. G. Sebald ou Norman



Né en 1960, Daniel Mendelsohn est chroniqueur au *New Yorker* et au *New York Review of Books*.

Manea, et j'utilise mes photos comme un puzzle et un mystère. Comme critique, je suis conscient des influences sur mon travail. Elles m'ont aidé à faire mes recherches et nous permettent de penser au passé. Je ne m'intéresse pas seulement à l'évidence du crime.»

Dans cet ouvrage exemplaire, Mendelsohn accomplit, en un an d'écriture, un travail exceptionnel de raison et de clarté. «Quand j'ai commencé ces recherches sur l'histoire de ma famille, je ne savais pas que j'écrirais un livre. J'ai commencé par un article dans le *New York Times*. J'étais terrifié, à chaque voyage, à l'idée de ne pas apprendre quoi que ce soit d'intéressant. J'ai entendu ces histoires depuis mon enfance, mais après avoir passé quarante ans, quelque chose s'est déclenché en moi, j'ignore quoi. J'ai décidé d'aller à Bolechow pour savoir s'il y avait des témoins. C'est tout. Et ce processus s'est développé parce que j'ai déclenché toutes sortes de choses. Je suis entré dans l'histoire, après m'être tenu à distance.»

Les racines

De Stockholm à Tel-Aviv, en passant par Prague, Sydney et l'Amérique, puis en Ukraine en 2001 et en 2005, il a trouvé des témoins: «Le fait qu'il existe maintenant un livre qui commémore le passé de cette très petite ville de Bolechow est très important pour eux. Ils vivaient dans la peur que tout disparaisse, surtout maintenant qu'il y a des révisionnistes et des négationnistes de l'Holocauste. Ils craignent aussi qu'on ne les croie pas. Ceux qui ont lu le livre ont été ravis.» Excepté Meg Grossbard qui s'est fâchée. Et les témoignages continuent d'affluer. «Bolechow est une ville écrasée, dont aucune trace de vie juive ne demeure. Il faut comprendre que, pour les survivants, un tel livre est précieux. Les prix que je reçois ne sont pas pour moi, mais pour eux.»

Cette enquête, racontée comme un récit qui avance, interroge, met en cause la mémoire des témoins, recoupe les sources et fait surgir la vie quotidienne d'acteurs précis, avec rigueur. Remettant en question

la réalité humaine, sans désespérer. Mendelsohn dit les dons des uns et l'infâme chaos engendré par les autres: «Les disparus m'ont attiré. L'écriture est une manière de combler ce qui n'existe plus. C'est vrai pour tous les écrivains. Il y a un mystère qui doit être élucidé. Un tel trou existe dans ma famille. Si j'avais commencé par écrire sur l'Holocauste, je n'aurais pas pu remplir ce vide de ma famille. Ce sont les absents qui nous invitent à travailler.»

Il relie le succès de son art à celui de son grand-père. «Au début du livre, je donne plus d'informations que nécessaire. Je fais des boucles, des digressions, je raconte des anecdotes. À la fin, la narration se ramasse, et on voit la raison de ce qui est dit. J'ai structuré ce livre de manière à mettre l'art de narrer de mon grand-père à l'intérieur.»

C'est donc une véritable histoire de famille. Frères et sœurs participent à l'enquête, presque forcés au devoir de mémoire; parfois, ils se chicanent: «Les tensions entre frères et les rapports entre les branches montrent que nous ne sommes pas des anges. Cela nous aide à réfléchir à ce qui s'est passé entre mon grand-père [libre aux États-Unis] et son frère Shmiel [liquidé en Pologne]. C'est une question d'honnêteté et une invitation au lecteur à participer à l'investigation. Nous sommes une famille comme les autres. Le seul à qui j'ai montré le manuscrit est Matt [son frère, photographe], parce que j'ai écrit sur lui des choses sensibles. Il a trouvé le livre très juste, même si nos relations fraternelles n'étaient pas faciles.»

Les photos de Matt, dans le livre, renforcent la narration. «En grandissant, j'ai été entouré par les histoires et les photos. J'ai donc voulu faire travailler le lecteur de la même manière. Il faut comprendre ce que nous voyons, ce qui est très difficile.» D'où cet air d'album de famille si particulier.

Question d'éthique

Existe-t-il un rapport entre *Les Disparus* et *Les Bienveillantes* de

Littell? Non, vraiment pas: «Le roman de Littell est complètement inventé, avec un personnage central psychopathe, pédophile, sociopathe, qui représente chaque cliché du mal, ce qui ne m'intéresse pas sur le plan moral. Il imagine que les meurtriers — je ne dis pas bourreaux, car cela donne de la légitimité au mal — sont des Grand Guignol. Il y en avait, mais la plupart des assassins de ma famille étaient des voisins, des pères de famille qui allaient chaque dimanche à l'église. Le plus troublant de ce qu'on apprend de l'Holocauste, c'est que des gens normaux peuvent devenir des monstres.» Comme en Bosnie, des voisins qui cohabitaient depuis des générations ont commis ces crimes.

Mendelsohn se fait donc l'héritier d'une oralité qu'il transmet. Se refusant à romancer, il s'interdit de pen-

ser l'impensable, préférant commenter les symboles de la Torah. «Il est trop facile d'imaginer la souffrance de ces gens. Je ne sais pas ce qu'est étouffer son propre enfant, mais j'ai entendu plusieurs fois l'histoire de mères qui ont dû le faire. J'ai préservé l'intégrité de ce que j'ai découvert, car les expériences de ma vie n'y peuvent rien ajouter.»

Et de glisser, sur les simulacres: «Dans une culture de Disney et d'Oprah Winfrey, où chaque trauma a sa rédemption, où tout le monde s'insère dans la peine d'autrui, il est capital de préserver les souffrances inimaginables.» Dans chaque histoire narrée, parmi les 60 heures d'interview qu'il a recueillies, il a choisi les faits. C'est sa seule concession, ce point d'esthétique dans la vérité.

Collaboratrice du Devoir

www.notabene.ca

Editions Nota bene

Des livres pour savoir

Maurice Lemire
Le mouvement régionaliste dans la littérature québécoise (1902-1940)

25,95 \$

Maurice LEMIRE,
Le mouvement régionaliste dans la littérature québécoise (1902-1940)

Jusqu'à quel point peut-on traiter du régionalisme comme d'un mouvement littéraire qui aurait influencé la littérature québécoise pendant près d'un demi-siècle? Plusieurs historiens de la littérature ont tout simplement ignoré le mouvement régionaliste parce qu'il n'aurait produit aucune œuvre de valeur. Surtout idéologique, il n'appartiendrait pas à la littérature. Aussi Maurice Lemire ne s'interroge-t-il pas tant ici sur la valeur littéraire du régionalisme que sur la place à lui accorder dans l'histoire littéraire.

Maurice Lemire a dirigé pendant quinze ans le *Dictionnaire des œuvres littéraires de Québec* et *La vie littéraire au Québec*. Il a obtenu le prix du Québec Gérard-Morisset en 1995.

Un essai éclairant sur une période clé de l'histoire littéraire québécoise. Écrit dans une langue claire et accessible, ce livre raconte le pays d'une façon originale.

305 p.

le Parchemin

DEPUIS 1966
QUARTIER LATIN

Librairie agréée

Le plaisir de lire, le plaisir d'offrir!

MICHEL TREMBLAY
LA TRAVERSÉE DU CONTINENT
20,95 \$

DANIEL PENNAC
CHAGRIN D'ÉCOLE
22,95 \$

KHALED HOSSEINI
MILLE SOLEILS SPLENDIDES
21,95 \$

LES CENT PLUS BEAUX POÈMES QUÉBÉCOIS
37,95 \$

LE ROBERT ENCYCLOPÉDIQUE DES NOMS PROPRES 2008
54,95 \$

LE NOUVEAU PETIT ROBERT DE LA LANGUE FRANÇAISE 2008
47,95 \$

COFFRET PETIT ROBERT ET ROBERT ENCYCLOPÉDIQUE 2008
97,95 \$

ERIC-EMMANUEL SCHMITT
LA RÉVÉLÉE D'OSTENDE
22,95 \$

STEPHEN KING
HISTOIRE DE LISEY
24,95 \$

MICHAEL CRICHTON
NEXT
21,95 \$

ALESSANDRO BARICCO
CETTE HISTOIRE-LÀ
26,95 \$

LE ROBERT COMBINAISONS DE MOTS
29,95 \$

LE ROBERT & COLLINS SENIOR DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS
43,95 \$

LE GRAND ROBERT & COLLINS DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS VERSION CD-ROM
119,95 \$ / 99,95 \$

FABIEN COUSTEAU
Océan
67,95 \$

HÉLÈNE-ANDRÉE BIZIER
UNE HISTOIRE DES QUÉBÉCOISES EN PHOTOS
29,95 \$

JOSÉE DI STASIO
PASTA ET CETERA
29,95 \$

FRANÇOIS CHARTIER
LA SÉLECTION CHARTIER 2008
20,95 \$

LE ROBERT HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE
79,95 \$

LE NOUVEAU PETIT ROBERT DE LA LANGUE FRANÇAISE 2008 VERSION CD-ROM
69,95 \$

LES 30 PLUS BELLES HISTOIRES POUR LES TOUT-PETITS
19,95 \$

GILLES TIBO
RÊVES D'ENFANCE
17,95 \$

PHILIP PULLMAN
À LA CROISÉE DES MONDES. L'INTÉGRALE
28,95 \$

LUCKY STEPHEN HAWKING
GÉORGES ET LES SECRETS DE L'UNIVERS
26,95 \$

le Parchemin
Certificat-cadeau
LE CERTIFICAT-CADEAU: LE CADEAU IDÉAL PUISQU'IL LAISSE LE CHOIX.

LE GRAND ROBERT DE LA LANGUE FRANÇAISE VERSION CD-ROM
254,95 \$

Méto Berri-UQAM, 505, rue Ste-Catherine Est, (514) 845-5243

WWW.PARCHEMIN.CA

VALIDE JUSQU'AU 6 JANVIER 2008

LIVRES CADEAUX

BIOGRAPHIE ROCK

EN BREF

E comme dans écrire

Les Éditions la Martinière ont publié récemment un livre destiné aux jeunes et intitulé *Métier: écrivain*, dans la collection «Hydrogène». L'auteur, Pierre Mezinski, y aborde avec humour plusieurs aspects du métier. Au fil des pages, on trouve une série de réflexions amusantes: l'auteur stipule, par exemple, qu'*il ne devrait pas y avoir de littérature jeunesse, il devrait y avoir de la littérature tout court*, ou encore que *le style est une sorte de mystère, mais pas plus mystérieux que le timbre de voix ou les empreintes. Personne n'a le même*, et que *le risque du métier. Le risque de tous les métiers: tomber dingy de son étiquette*. Une petite entrée en matière pleine de réalisme pour les intéressés. — *Le Devoir*

SYLVAIN CORMIER

A priori, rien à redire. Contenant, contenu, c'est fichtrement bien fichu. A la manière d'*Anthology*, le gros bouquin où les Beatles racontaient eux-mêmes la petite et la grande histoire des Beatles par le truchement d'entrevues existantes, dans le cas de Lennon, alors le seul tombé au combat), les cinq membres de Genesis réunis pour l'occasion — Peter Banks, Phil Collins, Peter Gabriel, Steve Hackett, Michael Rutherford — narrent en long, en large et dans le menu détail leur vie de groupe.

Genesis raconte Genesis... avant et après

Bonne chose, en soi. L'intérêt de ces histoires orales tient à la multiplicité des voix: on peut comparer les souvenirs d'un même événement, souvent divergents, et se façonner sa propre opinion. Ainsi chacun offre-t-il sa version du départ de Gabriel, ce moment fatidique où, dans un hôtel de Cleveland qui *«faisait partie de la culture rock'n'roll»* (Gabriel), *«un hôtel bizarre où chaque chambre était différente mais toujours minable»* (Banks), le chanteur charismatique annonce aux autres sa décision. Pour Steve Hackett, *«cela s'est passé le plus courtoisement possible»*. Pour Gabriel, c'a été *«très difficile»*. Rutherford n'a *«jamais pensé à [s']opposer»*. Et ainsi de suite.

Je choisis ce moment-là exprès, parce que ce livre fichtrement bien fichu (mieux fichu que le Beatles, du point de vue graphique — pas d'images tramées, pas de pages illisibles pour cause de fond trop foncé, pas de photos superposées), ce bien beau livre s'avère de moins en moins intéressant à mesure que l'on s'éloigne du Genesis de Gabriel, à mesure que Genesis devient un groupe pop corporatif parmi d'autres, pendant les succès comme des lapines en rut. Comprendons-nous: je n'ai pas détesté le Genesis des années 80, le Genesis de *Turn It On Again* et de *Land Of Confusion*, mais le temps a fait son œuvre. C'est l'évidence, j'en veux pour té-



Genesis durant une pause à Wembley, en 1987.

© GERED MANKOWITZ

suivantes. Qui veut en savoir plus long sur le processus de création de *I Can't Dance*? Pas moi. A propos de la pochette de *Foxrot*, qui inspira le costume à tête de renard de Gabriel? Et comment! C'est à ce point tranché. On comprend mieux les fans de la première heure, qui ne jurèrent encore et toujours que par le Genesis des années Gabriel. Les fans québécois, d'ailleurs, seront bien marris: pas la moindre mention de la phénoménale popularité du groupe chez nous. Les vrais fans, apprend-on, étaient les Belges! C'est à peine si Collins reconnaît l'existence du groupe-hommage The Musical Box, *«groupe canadien qui reprend [leurs] titres»*. On est loin d'un Roger Hodgson, ex-Supertramp enregistrant un *live* à Wilfrid-Pelletier. On est aussi loin d'un Gabriel travaillant avec Robert Lepage. Il faut dire que le parcours en solo de Gabriel n'est pas évoqué non plus. Genesis, toute l'aventure? Question de point de vue.

Le Devoir

GENESIS,

TOUTE L'AVENTURE

Tony Banks, Phil Collins, Peter Gabriel, Steve Hackett et Mike Rutherford, avec Philip Dodd
Éditions EPA
Hachette-Livre
Paris, 2007, 360 pages

éditions Liber
Philosophie • Sciences humaines • LittératureÉthique publique, vol. 9, n° 2
Les gardiens de l'éthique

collaborateurs

Victoria Soledad Alvarez, Veit Bader, Vanessa Barbé, Laetitia Contet, Nikiforos Diamandouros, Sheila Fraser, Matteo Gianni, Raymond Hudon, Steve Jacob, Cédric Moreau de Bellaing, André Ouimer, Hélène Pauliat, Dany Rondeau, Raymond Saint-Germain, Grégory Salle, Robert Schwartz, Frédéric Varone

CIREA UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE IDEA UNIVERSITÉ LAVAL

Le poker sympathique

SERGE TRUFFAUT

Baptisé *L'Encyclopédie du poker*, le livre consacré à un jeu qui ne laisse personne indifférent — on le maudit autant qu'on l'adore — est plus sympathique qu'autre chose. Il est en fait un tour d'horizon. De quoi? De l'histoire du jeu, des films où il est un des principaux acteurs, des meilleurs joueurs et des multiples combinaisons qui lui sont propres.

L'histoire. Si son origine remonte à la Perse antique, plus précisément à *l'as nas* qu'affectionnaient les amateurs de l'époque, ce n'est vraiment que dans le deuxième quart du XIX^e siècle que l'on commence véritablement à parler du poker et à jouer à ce jeu. Où? Sur les bateaux qui descendent et remontent le Mississippi.

Les films. Les auteurs ont réalisé un inventaire des films qui ont

marqué l'imaginaire des amateurs de cartes comme d'ailleurs celui de beaucoup d'autres. Il est évidemment question du *Kid de Cincinnati*, dans lequel Steve McQueen se fait rincer par le vieux renard qui joue l'immense Edgar J. Robinson.

Les combinaisons. À coups d'exemples mais surtout de calculs, de statistiques pour être exact, les signataires de cette encyclopédie indiquent quand il

faut abandonner la partie, le nombre de cartes qu'il faut échanger, etc. En un mot, on le répète, cet ouvrage est avant tout sympathique.

Le Devoir

L'ENCYCLOPÉDIE
DU POKER

Collectif
Éditions Prat, 348 pages

Gilles Leroy

Alabama Song

roman

PRIX
GONCOURT
2007

MERCURE DE FRANCE

Gilles Leroy fait de Zelda, l'épouse de Francis Scott Fitzgerald, le portrait sensible d'une jeune femme tourmentée, condamnée à vivre dans l'ombre du grand écrivain. Une véritable héroïne, magnifique et tragique.

Emmanuel Carrère

Un roman russe

EMMANUEL
CARRÈRE

P.O.L

Un roman russe propose au lecteur un pacte autobiographique incisif et exigeant. Le reportage, l'érotisme et l'enquête généalogique s'y emboîtent comme des poupées russes et dévoilent le réel.

ÉRIC FOTTORINO

BAISERS
DE CINÉMA

roman

PRIX
FEMINA
2007

GALLIMARD

Baisers de cinéma est un hommage au septième art et à ses mirages où les personnages vivent une passion dévorante qui les consume.

PATRICK MODIANO

DANS LE CAFÉ
DE LA
JEUNESSE PERDUE

roman

MODIANO

GALLIMARD

Fascinante partition à quatre voix, *Dans le café de la jeunesse perdue* est un roman magnétique, grave et mélancolique, dans un Paris magique.

DANIEL PENNAC

Chagrin
d'écolePRIX
RENAUDOT
2007

GALLIMARD

Avec ce livre témoignage, tout à la fois léger et grave, potache et sérieux, Daniel Pennac nous ramène sur les bancs de l'école. Un texte joyeux, plein de charme, d'amour et de bon sens.

philip

Roth

Un homme

Gallimard

Philip Roth affronte le pire, le regarde en face et le décrit minutieusement. C'est si noir que cela en devient presque réjouissant!

GALLIMARD

MERCURE DE FRANCE

P.O.L

LIVRES CADEAUX

LITTÉRATURE JEUNESSE

Quelques gouttes dans l'océan

Il n'est pas toujours évident pour le père Noël de choisir une goutte dans l'océan de livres offerts chaque année sur les tablettes des libraires. Voici quelques repères pour l'aider un peu.

CAROLE TREMBLAY

Camilie est une sympathique girafe, très populaire auprès des enfants d'âge préscolaire. Après ses débuts très réussis dans de petits albums, elle s'est lancée dans des ouvrages de plus grande envergure, souvent accompagnés de gadgets. Cette fois, un grand album carré nous la présente allant au cirque, mais pas n'importe lequel, celui des fourmis. Pour y assister, la grande Camilie doit ramper sous terre et s'installer tant bien que mal dans les estrades d'un minuscule chapiteau. Comme toujours, Jacques Duquenois réussit à raconter en peu de mots une histoire à la fois simple et amusante. La surprise réside cette fois dans de petites lumières qui illuminent le dernier numéro, celui des célèbres fourmis clowns. On est loin du Cirque du Soleil, mais «l'effet spécial» plaira sûrement aux tout-petits.

Gallimard a réuni dans un bel ou-

vrage grand format vingt des albums marquants des dernières années. On y trouve de tout, pour tous les goûts. Du très classique au plus contemporain, de la poésie à la rigolade. Beatrix Potter et Quentin Blake sont de la partie, Georg Hallenberg et sa Pénélope, Allan Ahlberg et ses Bizardos aussi. Même notre Dominique Demers nationale a réussi à s'y faire une place, avec son album *Tous les soirs du monde*. Et tout ça pour le même prix qu'un album normal. Une belle affaire.

Dans la série des beaux livres, chez Milan, après les dragons, les pirates et les magiciens, c'est au tour des chevaliers d'avoir leur faux-vrai fac-similé à rabats et à tirettes. Le prétexte: un chevalier fait prisonnier dans une contrée lointaine s'installe dans la transmission de la tradition chevaleresque à sa descendance. Il fait donc parvenir à son fils un document qui lui permettra d'apprendre tout ce qu'il doit savoir pour prendre la relève de papa sous le

heaume. Sire Geoffroy de Lance nous révèle tout sur l'entretien des armes et des armures, sur les blasons, les tournois et l'architecture des châteaux. Un incontournable pour tous les petits garçons qui prévoient un jour sauver une princesse des griffes d'un dragon.

Parlant de cracheur de feu, toujours chez Milan, Dugald Steer signe aussi *A la recherche de l'œil du dragon*, le roman dérivé des livres-objets de la série de dragonologie. (Eh oui, c'est le monde à l'envers. On dérive en roman maintenant...) On y raconte l'histoire de deux enfants, entraînés à la suite du célèbre Dr Ernest Drake, dragonologue réputé, dans un combat pour empêcher l'extinction de ces créatures fantastiques. Ce roman bien mené, apprêté à la sauce classico-victorienne, intègre avec humour les données «scientifiques» de la série qui l'a inspiré. Et la suite est déjà annoncée.

On dit souvent que ceux qui n'aiment pas lire n'ont tout simplement pas encore trouvé le bon livre. Peut-être faut-il les appâter avec autre chose qu'un roman? Pourquoi pas avec *Tout et n'importe quoi 2*? Le titre résume à merveille le contenu de ce petit livre rouge. (Qui fait suite

à *Tout et n'importe quoi 1*, comme certains petits malins l'auront déjà deviné.) Au fil des pages, on peut y découvrir, dans l'ordre ou dans le désordre, d'où vient la morve, le nom de baptême de tous les personnages des Simpson, les conséquences sur la santé des carences en différentes vitamines, l'origine du nom des mois de l'année. Bref, un tas de connaissances aussi inutiles que distrayantes. Je mets au défi toute personne le moindrement curieuse d'ouvrir ce livre et de réussir à le refermer sans l'avoir feuilleté au moins 10 minutes.

Collaboratrice du Devoir

CAMILLE VA AU CIRQUE

Jacques Duquenois
Albin Michel jeunesse
32 pages
(À partir de 2 ans)

LES 20 PLUS BELLES HISTOIRES À LIRE LE SOIR

Collectif
Gallimard jeunesse, 140 pages
(À partir de 4 ans)

LE PARFAIT MANUEL DU CHEVALIER

Dugald Steer
Milan jeunesse, 28 pages
(À partir de 7 ans)

À LA RECHERCHE DE L'ŒIL DU DRAGON

Dugald Steer
Milan jeunesse, 290 pages
(À partir de 8 ans)

TOUT ET N'IMPORTE QUOI

L'indispensable inutile
Gründ, 126 pages
(À partir de 7 ans)

TOUT et N'IMPORTE QUOI

L'indispensable inutile
GRÜNDE

LUX

Gagnant du Prix du public — Essais
Salon du livre de Montréal 2007.Jean-François Nadeau
BOURGAULT

« Un must ! Ça fait longtemps qu'on a pas eu une biographie politique d'une telle qualité »

Josée Legault, Voir

« Très bien écrit ! Jean-François Nadeau rencontrera un large public, et c'est bien mérité »

Jean-François Lisée

Jean-François Nadeau a suivi le parcours de cet homme complexe et profondément sensible, marqué au fer rouge des blessures qu'inflige une vie menée sans compromis de bout en bout, jusque dans la démesure que favorise la passion.

www.luxediteur.com

B É D É

Gare à l'élixir du bon docteur Chou!

SYLVAIN CORMIER

Revoilà Adèle. La Blanc-sec, comme disent les motocyclistes vengeurs Régis Fluet et Léon Dandele, dit «*Le Dentiste*», comme dit aussi Georgette Chevillard, héritière des boucheries Chevillard, qui lui voue une haine grinée. Le commissaire Laumanne ne l'a jamais blâmée non plus, la roussée, mais depuis que les expériences du bon docteur Chou l'ont transformé en bête monstrueuse qui mange les gens tout crus (sauf les mains, parce qu'il y a «*trop d'os*»), il est moins taradé par la fière romancière que par la faim. L'ex-soldat Brindavoine, lui, dit qu'il se fout d'elle (si secrètement amoureux qu'il l'ignore), ce qui ne l'empêche pas d'avoir des pustules plein le faciès et des langues qui lui sortent par les oreilles, rapport au sirop contre le rhume du bon docteur Chou avec lequel il croit se soigner et au pinard «*mis en bouteille au château de Chou-sur-Loire*», dont il abuse avec son copain Chalazion, celui qui sait tout sur les agissements douteux du bon docteur Chou en question.

«*Oh non!*», s'insurge Adèle Blanc-sec. «*On ne va pas éternellement recommencer les mêmes bêtises!*» Et pourtant si. C'est reparti comme en 98. Mais non, pas 1898: 1998. Date de parution du dernier volume des aventures d'Adèle Blanc-sec, par Jacques Tardi. Neuf ans d'écart, si je calcule bien, séparent donc cet épisode du précédent, *Le Mystère des profondeurs*. C'est long, neuf ans, en bédé. C'est long aussi pour un feuilleton, fut-il fantastique. Mais bon, Tardi n'en est jamais qu'à son neuvième Adèle en 31 ans, c'est dire s'il fait confiance à ses lecteurs, et vice-versa. De fait, les années d'attente sont effacées dès les fabuleuses premières

planches de cette nouvelle équipée, telles que prépubliées dans *L'Etrangleur*, fascicule grand format, à la manière de la récente adaptation par le même Tardi du polar de Pierre Siniac, *Le Secret de l'Etrangleur*. C'est ainsi, à la grandeur des planches originales, sur l'épais papier des fascicules, plutôt que dans la version habituelle en album, que je vous souhaite de découvrir ce volet du plus formidable feuilleton fantastique de la bédé.

Comme d'habitude, comme quoi le temps n'y fait rien, on se retrouve en pleine «*feuilleade*» (c'est-à-dire en pleine ambiance de feuilleton des belles heures du cinéma muet), et les clin d'œil à *Judex*, à *Fantômas*, à *Irma Vep* sont nombreux et jolis. Les références aux autres épisodes de la série sont également légion: Tardi s'amuse manifestement à renvoyer les lecteurs à leurs devoirs, ramenant au bercail toute une galerie de personnages plus louches et plus moches les uns que les autres, dont il s'ingénie à mêler les destinées. Si le fidèle d'Adèle renouera avec délectation avec cette confrérie du mal, et replongera volontiers dans ce Paris de 1923, aussi authentique dans ses façades qu'inquiétant dans ses recoins et sous-sols (ah! le Paris de Tardi!), le nouveau venu ne s'y sentira pas perdu. Toutes ces portes ouvertes sont néanmoins irrésistibles: les autres albums de la série attendent de l'autre côté, à découvrir ou redécouvrir.

La porte est également ouverte sur un avenir que Tardi assure prochain. «*Vous voulez connaître la suite?*», fait-il dire au patron du troquet Chez Raoul, lui-même purulent de pustules: «*Savoir si Chalazion et Brindavoine vont trouver l'antidote aux horreurs dont on est les pauvres victimes sans défense?*» Pardi qu'on veut. «*Eh bien, faudra*

attendre les petites fleurs, le printemps 2008 et *L'Etrangleur n° 4*... c'est comme ça!» Mais d'ici *Le Bébé des Buttes-Chaumont*, ça ne laisse jamais que quelques petits mois pour s'imprimer de ce chef-d'œuvre à tiroirs. Après neuf ans, c'est tout juste si on s'impatientera.

Collaborateur du Devoir

ADÈLE BLANC-SEC

TOME 9: LE LABYRINTHE INFERNAL

Jacques Tardi
Casterman, 2007, en fascicules ou en album

Romain Gary (Émile Ajar)

La vie derrière soi

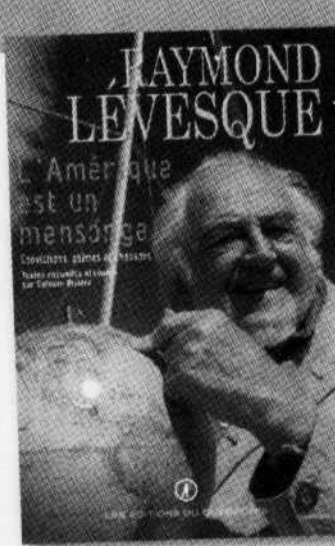


Les livres qui ne circulent pas meurent

L'ÉCHANGE

707 ET 713 MONT-ROYAL EST
©MONT-ROYAL, 514-523-6389

L'AMÉRIQUE EST UN MENSONGE



De RAYMOND LÉVESQUE

Propos réunis par SYLVAIN RIVIÈRE

POLITIQUE-POÉSIE-MONOLOGUES

Les Éditions du Québécois
Disponible dans les bonnes librairies
400 pages — 29,95 \$

LIVRE JEUNESSE

Monsieur Caca poursuit son voyage

ANNE MICHAUD

Dans *Le Grand Voyage de monsieur Caca*, publié en 2002, l'auteure Angèle Delaunois expliquait aux enfants le trajet accompli par une petite pomme, depuis sa cueillette dans le pommier jusqu'à son arrivée dans la cuvette des toilettes. En lisant ce livre, les enfants du monde entier — puisqu'il a été traduit dans plusieurs langues — ont compris comment la nourriture qu'ils absorbent est transformée en excréments à travers toutes les étapes de la digestion.

Voici maintenant que monsieur Caca poursuit son voyage jusqu'à son retour sur le pommier! En effet, dans *Le Nouveau Voyage de monsieur Caca*, on suit le parcours du petit monsieur brun de la cuvette des toilettes jusqu'à l'égoût, puis à l'usine de traitement des eaux usées, où il passe par un long processus de filtrage et de purification avant d'être transformé en compost... qui sert à faire pousser de belles pommes sur le pommier! Rien ne se perd dans la nature!

Collaboratrice du Devoir

LE NOUVEAU VOYAGE DE MONSIEUR CACA

Texte d'Angèle Delaunois, illustrations de Marie Lafrance
Les 400 coups, coll. «Carrément petit», Montréal, 2007, 24 pages

La cuisine et le goût des épices

Ethné et Philippe DE VIENNE

TRÉCARRÉ
QUEBECOR MEDIA



Le projet Andersen
Robert Lepage
Théâtre
DVD inclus
20 \$

L'instant même
NOUVELLES · ROMANS · ESSAIS

LIVRES CADEAUX

ESSAIS

La vraie nature de LGF

LOUIS CORNELIER

Rien de ce qui concerne l'environnement n'échappe à Louis-Gilles Francœur. Bernard Descôteaux, directeur du *Devoir*, a bien raison de le présenter comme «LA référence en environnement» au Québec. En cette matière, en effet, LGF est un véritable puits de science, de passion et de pédagogie. Pour défendre les milieux humides, la biodiversité et l'accès populaire à la nature, sans cesse menacés par des promoteurs et des politiciens sans vision, de même que par certains barbares à moteur, l'homme n'a pas son pareil.

Passion: nature, un recueil qui regroupe «sept ans de chroniques engagées», en constitue l'éclatante démonstration. Véritable mine de renseignements sur des enjeux liés à des sujets aussi divers que les changements climatiques, l'eau, les forêts, la faune, les parcs nationaux, le plein air, la chasse et la pêche et les armes de chasse, cet ouvrage relève de la vulgarisation de haute volée et ne s'interdit pas la polémique.

LGF, en effet, se présente comme un environnementaliste, préoccupé par la protection des équilibres, et n'hésite pas à maltraiter le point de vue animaliste «qui substitue ses réactions émotives et morales à une connaissance empirique des écosystèmes». Il ajoute même qu'un certain «écologisme urbain», ennemi de la chasse aux phoques par exemple, fait «la preuve que certains pans de notre civilisation sont si coupés de la nature par leur urbanité qu'ils deviennent des menaces objectives de premier plan».

Se faisant presque poète quand il chante «la symphonie de la vie» entendue en campagne, il sort les dents quand il critique «le développement pas durable de la motoneige» et la pollution sauvage engendrée par les motomarines. «Le Québec, écrit-il, attire un important tourisme d'hiver en incitant les étrangers à venir nous polluer en motoneige. Ne serait-il pas temps de donner du Québec une image un peu plus civilisée? La Norvège, le Danemark et la Suisse sont-ils en faillite parce qu'ils ne se présentent pas comme des paradis de la pollution hivernale?»



ARCHIVES LE DEVOIR

Chroniqueur au *Devoir*, Louis-Gilles Francœur se présente comme un environnementaliste, préoccupé par la protection des équilibres.

Grand chasseur devant l'Éternel, LGF insiste sur la nécessité de cette activité dans une saine gestion des écosystèmes, mais il plaide aussi en faveur du respect d'une éthique de la chasse. La prolifération de l'arbalète, par exemple, l'inquiète. Très critique à l'égard de la gestion du registre des armes à feu, il ne propose pas pour autant son abolition, mais suggère de le réformer.

L'art de l'anecdote

Vieux routier du journalisme pour lequel les ressorts de la chronique n'ont plus de secret, LGF a parfois recours à l'anecdote pour accrocher le lecteur. Ainsi, il nous apprend, au passage, «que le «minou» domestique retourné à l'état sauvage constitue un des plus performants de nos petits prédateurs, car à peu près aucun animal plus petit que lui ne peut lui échapper». Il nous fait rencontrer des «captureurs de pigeons» montréalais qui mangent ces bestioles «rôties avec des échalotes». À déconseiller, précisez-le. En quête d'un coupe-vent polyvalent, il est forcé de constater que la mode a aussi affecté l'univers du vêtement de plein air. Tout y est devenu trop coloré et synthétique, donc bruyant. «Avec de tels vêtements, déplore-t-il, les seuls disponibles, on est condamné à avoir l'air d'un arbre de Noël qui avance en forêt avec la discrétion d'un cirque faisant son entrée dans un centre commercial.»

Cette évolution lui inspire d'ailleurs ce commentaire romantico-critique: «On visite et on habite de moins en moins la nature pour elle-même, pour l'observer et la comprendre. On y joue plutôt avec des bébêtes de toute sorte. Elle devient un terrain pour sportifs super équipés, du loisir motorisé aux dispendieux vélos de montagne pour descentes extrêmes, qui ne laissent pas grand temps pour écouter les oiseaux...»

Qu'en est-il, dans ces conditions, du silence qui permet, en nature, de «repandre le contact avec les mécanismes de la vie, la faune et la flore, par des activités d'observation ou de récolte, tout en y faisant un exercice physique tonifiant»? La vraie nature de LGF emprunte justement ce sentier que Pierre Dansereau désigne comme celui de «l'austérité joyeuse». Elle s'exprime à chacune des pages de ce solide ouvrage.

Collaborateur du Devoir

PASSION: NATURE

SEPT ANS DE CHRONIQUES

ENGAGÉES

Louis-Gilles Francœur
Préface de Daniel Pinard
Avant-propos
de Bernard Descôteaux
Multimondes
Québec, 2007, 428 pages

PHILOSOPHIE

La crise de la culture européenne

GEORGES LEROUX

L'amour que nous avons pour l'Europe est d'abord une admiration. Pas seulement, ni même d'abord pour ce qui serait une culture universelle, mais aussi et peut-être surtout pour un projet de paix qui a émergé, en apparence durablement, après une succession tragique de guerres et de tyrannies. L'une, peut-on penser, rendant l'autre possible. Deux processus convergents mobilisent aujourd'hui l'Europe de part en part: une construction politique, marquée certes par une lenteur qu'on ne peut attribuer seulement à la prudence, mais inéluctable, et une affirmation culturelle sans précédent dans son histoire ancienne et récente.

Des fjords de Norvège aux temples grecs de Sicile, chaque site européen est engagé dans une sorte d'esentialisation, dont la devise pourrait s'énoncer ainsi: sur ce site, vous pouvez voir à l'œuvre une culture qui ne craint pas d'affirmer son universalité. Comment comprendre que tant de penseurs européens, et parmi les plus crédibles, jettent sur cette Europe du siècle nouveau un regard inquiet, voire désabusé? Où sont ces faiblesses qui feraient porter sur la culture européenne un constat d'épuisement?

Dans un essai qu'on peut lire comme une suite à son livre sur l'expérience moderne (*La Barbarie intérieure*, PUF, 1999), Jean-François Mattéi observe d'abord une forme d'érosion des certitudes, dont le résultat le plus net est de miner l'affirmation d'universalité: la culture européenne, depuis l'avènement du nihilisme, ne cesse de se fissurer de l'intérieur. Son histoire mythologique, qui en fait une odyssée de conquête à travers le récit du rapt de la nymphe, annonçait un destin d'ouverture et d'initiative, mais ce destin est maintenant brisé par une force d'autodestruction.

Le constat n'est pas neuf, on le trouvait déjà chez Spengler, c'est son caractère implacable qui surprend. Pour le philosophe, le regard européen sur le monde, sur le politique et sur l'intériorité est troublé par une crise si profonde qu'elle affecte tout l'horizon de la culture. Pour mesurer l'étendue de cette crise, il faut d'abord exposer l'essence de cette culture et tenter de saisir comment elle révèle aujourd'hui une réelle détresse identitaire. Le livre s'amorce donc par un récit, fascinant, de la construction de l'identité européenne, pour montrer ensuite comment cette identité est fracturée par des forces immatrisables.

Fondée sur une «translation», un transfert de la culture gréco-romaine dans le monde de la chrétienté, la culture européenne se définit toujours comme un «arrachement à soi pour conquérir une altérité lointaine». Ce mouvement est source de renouvellement, il a permis la Renaissance, il a motivé les Lumières, mais il semble irrémédiablement blessé par le nihilisme et par la barbarie du vingtième siècle.

Même si la culture avait conquis cette position d'extériorité qui permet la critique des arts tout autant que le progrès de la science, tout se passe comme si l'histoire lui avait retiré les bases nécessaires pour se

poursuivre; elle se trouve dès lors livrée aux aléas de la technique et de la culture de masse.

Jean-François Mattéi connaît admirablement l'histoire, il sait reconduire son lecteur aux textes qui, de Platon à Patočka, ont jalonné la construction de cette intériorité faite de l'acceptation d'une transcendance symbolique et d'une culture de l'âme; pour le politique comme pour la science, il montre l'importance de la distance qui seule légitime le travail de la raison. Que se passe-t-il dès lors que le pouvoir de la raison est mis en péril? Comment expliquer que la confiance soit à ce point érodée que le projet intellectuel et spirituel de l'Europe s'en trouve paralysé?

Critique de la démission

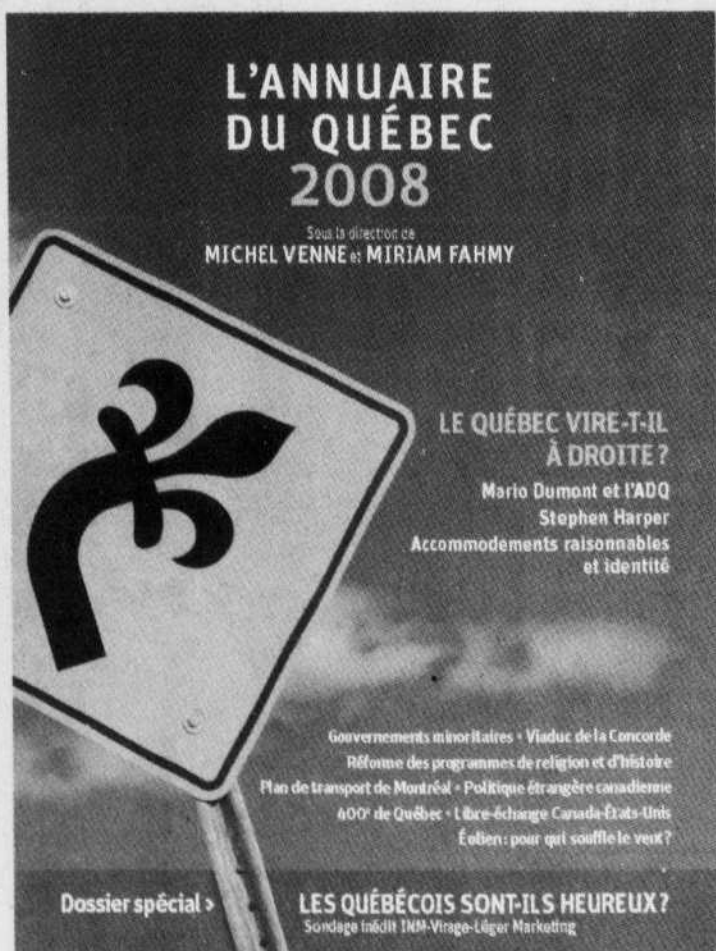
Husserl avait posé cette question en 1937, devant la montée du nazisme. Mattéi la reprend devant ce qui lui semble le péril de notre temps, qui serait selon lui le relativisme. Très critique de tous ceux qui, comme Marc Crépon (*Altérités de l'Europe*, Galilée, 2006), refusent une identité substantielle de l'Europe, ou de ceux qui reculent devant l'affirmation de son patrimoine chrétien, il considère ces procès comme des démissions devant l'envahissement de l'irrationnel. Comme Paul Valéry avant lui, il voit dans cet affaiblissement d'abord un symptôme, celui de la perte de la transcendance: si l'Europe ne doit être qu'un projet économique, une zone de marché, son effondrement moral et spirituel sera accéléré par le travail de sape des penseurs relativistes qui refusent de réaffirmer son essence. La pensée de Jacques

Derrida joue ici un rôle ambigu: cité avec approbation quand il s'agit de trouver une position d'équilibre entre un euro-centrisme colonisateur et un renoncement qui accomplit le nihilisme, Derrida n'en apparaît pas moins comme un promoteur de l'indécision. Est-ce bien le cas?

On peut regretter que ce débat sur l'aporie européenne ne soit pas approfondi ici comme il le mériterait, car c'est justement en raison de cette aporie que le transcendant désormais échappe, et échappera sans doute toujours. Grand lecteur de Platon et de Heidegger, Mattéi nous offre ici l'amorce d'une réflexion indispensable sur l'avenir de la culture européenne, et si son diagnostic paraît très pessimiste, il n'en propose pas moins plusieurs éléments de relève, dont le moindre n'est pas une confiance renouvelée dans l'art et la littérature. Il faut souhaiter qu'il garde ouvert le dialogue avec ces penseurs de la différence qui sont aussi ceux de l'accueil et de l'hospitalité.

Collaborateur du Devoir

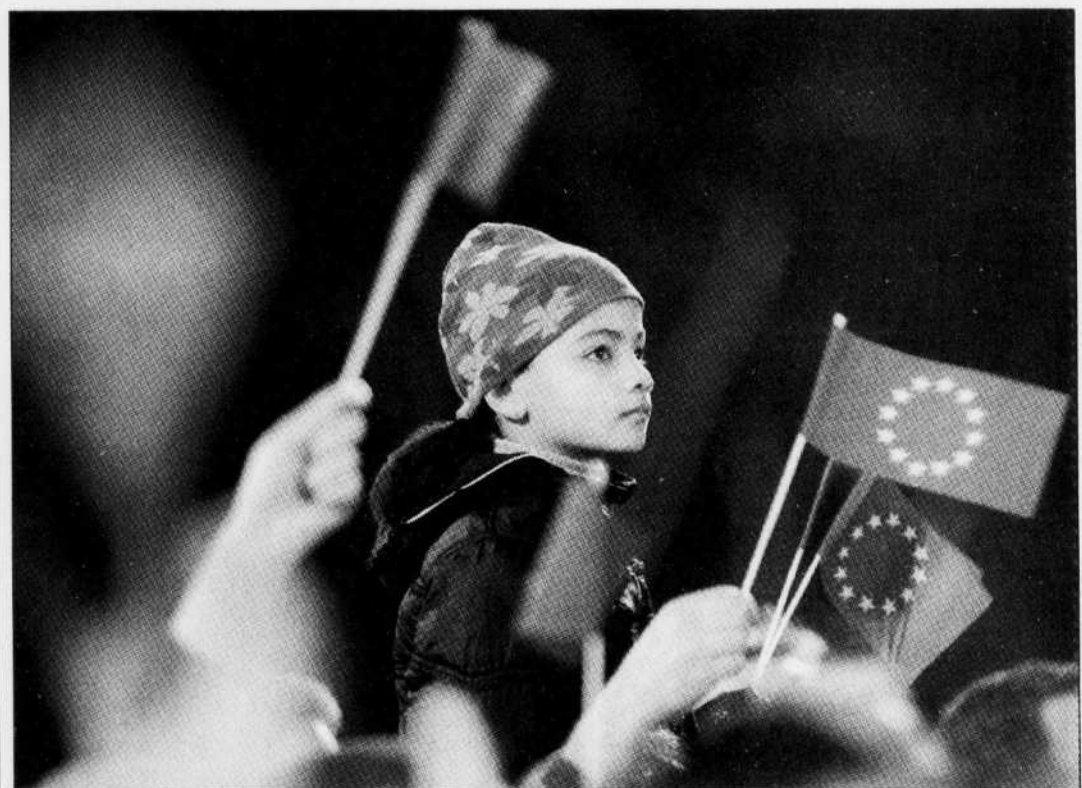
LE REGARD VIDE
ESSAI SUR L'ÉPUISEMENT DE LA CULTURE
EUROPÉENNE
Jean-François Mattéi
Flammarion
Paris, 2007, 303 pages



Un ouvrage
essentiel
pour comprendre
l'actualité québécoise

F FIDES 70 ans de bonnes lectures

INSTITUT DU NOUVEAU MONDE



FRANÇOIS LENOIR REUTERS

Célébrations cet été, à Bruxelles, du 50^e anniversaire du Traité de Rome instituant la Communauté économique européenne. Dans *Le Regard vide*, Jean-François Mattéi estime que, si l'Europe ne doit être qu'un projet économique, une zone de marché, son effondrement moral et spirituel sera accéléré par le travail de sape des penseurs relativistes qui refusent de réaffirmer son essence.



LES 1001
ALBUMS
QU'IL FAUT AVOIR
ÉCOUTÉS DANS SA VIE

TRÉCARRÉ
QUEBECOR MEDIA

LIVRES CADEAUX

ESSAIS QUÉBÉCOIS

FDD en guerre contre la guerre



Louis Cornellier

cées par les intégristes islamistes. FDD précise que, selon lui, un des objectifs de cette intervention, qu'il qualifie d'impérialiste, «consistait à endiguer l'influence de l'islamisme à la suite de la révolution islamiste d'Iran de 1979». Il n'empêche que les droits des femmes, durant cette période, ont été réellement promus.

Que faisaient, pendant ce temps, les États-Unis? Ils qualifiaient cette invasion de «plus grande menace pour la paix dans le monde depuis la Deuxième Guerre mondiale» et finançaient les rebelles opposés aux marxistes à coup de milliards. «La CIA, affirme FDD, dirigea délibérément son aide financière et militaire vers les groupes les plus religieux, orthodoxes et dogmatiques.» Les médias occidentaux, ajoute-t-il, vantaient alors les vertus du commandant Massoud, un chef de guerre «qui se battait contre la laïcité et le progressisme depuis 1973» (une affirmation que conteste Bernard-Henri Lévy depuis des années). En 1992, devant ces forces insurrectionnelles appuyées par l'Occident, les Soviétiques abdiquaient.

En rappelant cette histoire, FDD ne veut surtout pas prendre parti pour l'occupation soviétique. Il veut simplement montrer que l'actuelle propagande américaine, reprise de la propagande soviétique de l'époque, est en contradiction totale avec les agissements du gouvernement américain, qui se soucie comme d'une guigne de la démocratie et des droits de la femme. Non seulement a-t-il alors appuyé les forces les plus réactionnaires du pays, mais il s'est aussi réjoui, en 1995, de la victoire des talibans à la suite d'une guerre civile. Une seule boussole, donc, le guide: son intérêt.

On pourrait, bien sûr, moyennant un certain cynisme, s'accommoder stratégiquement de la poursuite de cet intérêt s'il en résultait des bénéfices pour les populations concernées. Or, selon FDD, ce n'est pas le cas du tout dans cette guerre qui punit «par le feu et l'acier» l'ensemble de la population afghane «pour les attentats du 11 septembre 2001,

planifiés hors de l'Afghanistan et perpétrés par une vingtaine d'individus originaires en majorité d'Arabie saoudite et d'Égypte, deux pays dirigés par des alliés des États-Unis». De plus, «composé de tortionnaires et d'assassins corrompus», l'État dirigé par Hamid Karzai ne brille ni par sa légitimité démocratique ni par son appui réel aux droits des femmes.

Le Warfare State

Dans une moindre mesure, les États occidentaux sont aussi affectés par cette guerre. Celle-ci, en effet, permet de justifier le passage du «Welfare State» au «Warfare State». Ces États, qui prônent la réduction des dépenses gouvernementales, disposent soudainement de sommes astronomiques à investir dans la guerre. Les États-Unis, par exemple, ont englouti plus de 700 milliards de dollars en Irak et en Afghanistan depuis 2001! La contribution canadienne atteint au moins 10 milliards. «Quel investissement excessif de fonds publics, s'exclame avec raison FDD, pour un État dont le discours économique reprend généralement les poncifs néolibéraux les plus classiques pour justifier des coupes dans les dépenses publiques destinées aux services sociaux!» De qui, en effet, se moque-t-on?

Y avait-il, cela étant, autre chose à faire après les événements du 11 septembre 2001? FDD évoque une sorte de nouveau plan Marshall, destiné aux pays pauvres et conditionnel à certains choix politiques et économiques. Solution partiellement impérialiste, mais au moins un peu soucieuse de justice internationale. Il évoque, aussi, l'action d'une police internationale qui aurait ciblé seulement les terroristes potentiels plutôt que des populations entières. Il finit, néanmoins, par adhérer à la conclusion de Jean Bricmont: «Il serait beaucoup plus réaliste d'admettre que nous n'avons pas de solution aux problèmes des autres et que, par conséquent, nous ferions mieux de ne pas nous mêler de leurs affaires.» Le problème, c'est que, dans le dossier du terroris-

me international, «leurs» affaires sont un peu les affaires de tous, non?

Cette conclusion fournit un exemple de ce qui déçoit dans cet ouvrage. FDD ne s'en cache pas: il est anarchiste. Cela signifie, pour lui, «prendre le parti des faibles contre les forts» (quitte à donner un appui «stratégique» et douteux à un Hezbollah, qu'il critique par ailleurs), être attaché aux principes de liberté, d'égalité et de solidarité et rejeter l'État, de même que son armée, puisque celle-ci est inégalitaire, même en démocratie.

Cette dernière conviction m'apparaît franchement naïve. Dans un monde idéal, bien sûr, l'institution militaire appartiendrait au passé. Or ce monde, on le sait bien, n'existe pas. Aussi, les armées existent. Souhaiter, dans ces conditions, qu'elles fonctionnent au mépris d'une certaine logique hiérarchique apparaît comme un non-sens. Pour contredire cette évidence, FDD donne l'exemple d'un groupe d'activistes qui est parvenu à organiser une manif antimilitariste en fonctionnant sans chef, selon un «mode d'organisation anarchiste». Ils étaient vingt! Comment croire, sauf à rêver solide comme on dit, qu'une armée d'État puisse fonctionner selon ces préceptes? Ce type d'affirmation affecte la crédibilité du militant, pourtant si efficace dans la critique du discours officiel sur la guerre.

Ne serait-ce que pour la pertinence de cette critique, cela dit, cet ouvrage doit être lu. Pour le reste — que faire? —, ce plaidoyer anarchiste ne nous sera pas d'un grand secours.

louisco@sympatico.ca

L'ÉTHIQUE DU VAMPIRE

DE LA GUERRE D'AFGHANISTAN

ET QUELQUES HORREURS DU TEMPS PRÉSENT

Francis Dupuis-Déri

Lux

Montréal, 2007, 384 pages

BEAUX LIVRES

Culture religieuse sur papier glacé

LOUIS CORNELLIER

On parlera beaucoup, en 2008, au Québec, d'éthique et de culture religieuse. L'implantation, en septembre prochain, dans les écoles du Québec, d'un cours qui portera ce nom stimulera cette nécessaire discussion. Il faut, évidemment, s'en réjouir, mais aussi s'y préparer. Pour ce faire, on pourra consulter *Le Tour du monde des religions*, un magnifique livre-album produit par des artisans du célèbre *National Geographic*.

Rédigés par les Américains Susan Tyler Hitchcock et John L. Esposito, docteurs en philosophie et, dans le cas du second, spécialiste de l'islam, les textes de cet ouvrage tracent des portraits très instructifs de ces grandes religions que sont l'hindouisme, le bouddhisme, le judaïsme, le christianisme et l'islam, sans oublier quelques considérations générales sur le sacré autochtone. L'histoire de ces traditions millénaires et les croyances qu'elles véhiculent sont ici à l'honneur et superbement illustrées.

«Qu'on soit croyant ou non, écrit le philosophe et sociologue des religions Frédéric Lenoir en préface, une chose est certaine: notre monde est incompréhensible sans une connaissance véritable des religions. Que ce soit pour connaître le passé, décrypter le présent ou anticiper l'avenir.» À partir de l'an prochain, tous les enfants québécois, sans exception, c'est la beauté de la chose, seront conviés à cette exaltante aventure. Ce livre montre déjà qu'elle regorge de richesses.

Collaborateur du Devoir



ALESSIA PIERDOMENICO REUTERS

La divinité hindoue Shiva dans son avatar de Nataraja.

LE TOUR DU MONDE DES RELIGIONS (NATIONAL GEOGRAPHIC)

Susan Tyler Hitchcock et John L. Esposito

Préface de Frédéric Lenoir

Introduction de l'archevêque Desmond Tutu

Épilogue de Sa Sainteté le dalaï-lama

Michel Lafon

Île de la Jatte, 2007, 272 pages

ENCYCLOPÉDIE

L'histoire du monde en 656 pages

«Aujourd'hui, écrit d'entrée de jeu Douglas G. Brinkley dans l'imposante *Histoire visuelle du monde*, publiée par le National Geographic, *L'Histoire se consomme sur le pouce, comme au fast-food.*» En fait, grâce à Internet, nous avons l'illusion qu'un simple clic sur la souris de l'ordinateur nous sépare du savoir, remarque-t-il. Dans ce contexte, «la vérité historique est difficile à cerner». C'est pourtant ce que tente cette brique de 656 pages et 4000 photos, qui nous transporte

en huit parties de la préhistoire à aujourd'hui, en passant par l'Antiquité, la Renaissance, la période moderne et le monde contemporain.

L'entreprise est évidemment de taille, et les auteurs ont dû faire des choix pour rassembler les informations par thèmes, la genèse des États par exemple. On y trouve aussi de courtes biographies de grands personnages de l'histoire, des extraits de grands textes littéraires et des présentations succinctes des grandes religions. Les

nombreux encadrés en rendent la lecture facile et agréable.

À défaut d'être exhaustive, cette encyclopédie est en tous les cas attrayante et se consulte avec intérêt, au risque de s'y perdre.

Le Devoir

HISTOIRE VISUELLE DU MONDE

National Geographic

Paris, 2007, 656 pages

VIENT DE PARAÎTRE



Richard Fournier UNE ATMOSPHÈRE AMÉRICAINE

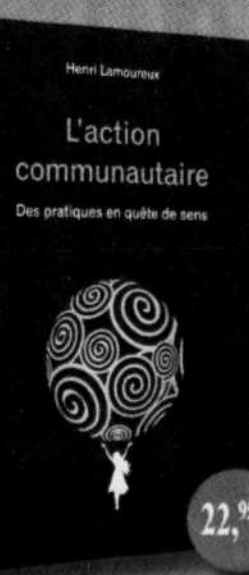
Un chat de race qui cause en japonais, un ascenseur dessiné par un ancien officier parachutiste, un statisticien ivre mort entreposé sous un bureau, le frigo bavard d'une hôtelière, la patience d'un dentiste, un couple au-dessus de tout soupçon, l'aéroport sous la tempête, etc.

Dans cet univers apparemment tordu, tout s'explique en 15 nouvelles.

En librairie • 24,95\$ • Diffusion Fides

CARTE BLANCHE

HENRI LAMOUREUX



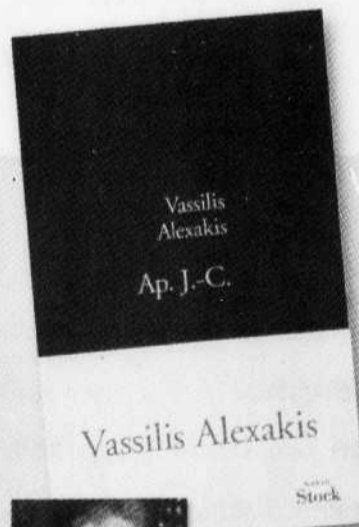
Après *Le citoyen responsable* et *Les dérives de la démocratie*, cet essai d'HENRI LAMOUREUX se veut une réflexion critique mais solidaire sur l'évolution des pratiques d'action communautaire.

www.edvib.com

22,95\$

vib éditeur

Offrez les MEILLEURS LIVRES de la rentrée!



Ap. J.-C. de Vassilis Alexakis
34,95\$

«Grand prix du roman de l'Académie française 2007»



Le Rapport de Brodeck de Philippe Claudel
32,95\$

«Goncourt des lycéens 2007»



Une vie de Simone Veil
Autobiographie d'une grande dame qui fut au coeur des événements marquants du XX^e siècle.
34,95\$

Madeleine d'Amanda Sthers
Un roman touchant de l'auteur de *Chicken Street*, finaliste du Prix des libraires du Québec 2006.
26,95\$



Stock

LIVRES CADEAUX

PHOTOGRAPHIE

L'art du portrait

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

La photographie est un art de plus en plus populaire. Les ventes d'appareils de qualité explosent et le nombre d'images réalisées ne cesse d'augmenter. Paradoxalement, l'appareil n'est pas toujours ce qui compte le plus dans la réalisation d'une photo. Ainsi, pour prendre une image des rues de São Paulo ou de New York, il vaut mieux acheter un billet d'avion que de se procurer un appareil de grand prix...

Une bonne part de la culture de la photographie repose désormais sur une perspective consumériste où les appareils régissent. Les essais et les analyses du matériel se multiplient tandis que les réflexions sur le médium lui-même se font de plus en plus rares. Au Québec, la revue *Photo sélection*, qui a célébré ses 25 ans, vient de se transformer selon cette inclination du jour. Rebaptisée *Photo solutions*, elle offre plus d'essais et de conseils techniques que jamais.

Sous l'effet d'un rapport étroit à la consommation, la photographie s'affiche volontiers comme une affaire de photographes qui s'intéressent d'abord aux appareils photo et qui tiennent tout discours sur la photographie pour une affaire subsidiaire qui ne relève d'ailleurs que de leur seul ressort. Pourtant, de même qu'il ne saurait suffire de posséder un stylo doré pour être écrivain, il ne suffit certainement pas de posséder un bon appareil pour être photographe.

Les livres de Monic Richard et de Jean-François Bérubé, deux portraitistes talentueux, illustrent à mon sens ce biais éclatant de la photo actuelle.

Sans gravité

En introduction à son travail, intitulé *La Face cachée du portrait*, Monic Richard explique que la photographie a toujours été pour elle une sorte de jeu, « sans affectation, sans gravité ». Le triomphe récent du numérique sur la pellicule argentique, confie-t-elle, lui a fait goûter davantage aux plaisirs de la photographie. À l'entendre, on croirait presque qu'elle pratique la photo en dilettante alors qu'elle est bel et bien une professionnelle de fort calibre.

Les portraits que présente Monic Richard se déclinent dans ce livre selon une perspective qui assimile son travail, souvent remarquable, à autant d'occasions d'offrir des conseils à des photographes ou à des gens qui souhaiteraient le devenir. Sous le couvert de courtes relations de ses rencontres avec ses sujets — Josée di Stasio, Luc Plamondon, Bernard Lemaire, Céline Bonnier, Leonard Cohen et bien d'autres —, Monic Richard nous dit utiliser tel ou tel appareil, avoir coupé ceci ou suggéré cela pour réussir au mieux son image. Bref, on est ici beaucoup dans l'univers de la technique, du matériel. Le livre se conclut d'ailleurs par une suite de conseils en vrac sur les appareils photo numériques, les attitudes typées de certains photographes, l'usage du flash, la composition générale, le noir et blanc, la couleur, les filtres, le contre-jour, etc.



Kim Yaroshevskaya, comédienne, par Jean-François Bérubé

« Quand j'ai commencé en photo, écrit Monic Richard, j'aurais voulu qu'un des portraitistes dont je suivais la carrière — Richard Avedon, Irving Penn ou Helmut Newton — prenne cinq minutes de son temps pour me parler de ses photos. » C'est ce que Monic Richard a voulu faire ici, sous un mode informel. En fait, elle ne parle pas beaucoup du cœur de ses photos. Elle traite plutôt de leur univers de réalisation technique. Au final, cela n'offre pas des perspectives bien différentes de celles que l'on trouve dans un nombre incalculable de revues et de livres pratiques consacrés à la photographie.

On aurait préféré que Monic Richard se présente pour ce qu'elle semble être d'abord et avant tout aux yeux de plusieurs: une artiste qui s'exprime à travers la lumière de ses sujets. Mais peut-être après tout qu'elle ne se voit pas spontanément ainsi.

Vision du monde

Le livre que propose pour sa part Jean-François Bérubé relate aussi les rencontres d'un photographe avec ses sujets, dont certains sont fort connus: Charles Dutoit, Diane Dufresne, Jean Leloup, Françoise Sagan et Serge Gainsbourg, pour ne nommer que ceux-là. Mais il y a

aussi des visages qui pourraient être sans nom. Ici, seule la photographie compte.

En introduction à *Rencontres*, Suzie Larrivée précise que c'est par l'entremise de ses sujets que « Bérubé nous laisse entrevoir sa vision du monde ». Du monde? Peut-être un peu fort. Mais de la photographie, certainement.

Ce livre, habilement soutenu par la plume de Simon Kretz, s'ouvre avec éclat sur les pieds de la patineuse de vitesse Nathalie Lambert. Ces pieds sont meurtris. Les milliers d'heures d'entraînement passées dans des patins, nous les imaginons volontiers. Juste des pieds, et pourtant tout de l'athlète semble là, devant nous. Bérubé sait voir et faire voir. Cette évidence se confirme dès la page suivante, devant les chaussures d'atelier de Marcelle Ferron, maculées de résidus de peintures. Diable! Cet homme peut-il ainsi rendre l'âme de ses sujets à l'infini juste par leurs chaussures?

À travers les séances de photos qui défilent devant nous, on voit le photographe s'investir de la lumière de ses sujets. Avec Richard Séguin, on constate que Jean-François Bérubé s'est bel et bien plongé dans l'œuvre d'Henry David Thoreau que lui a offert le chanteur. Un photographe, ce Jean-François Bérubé. Vraiment. Et ça

continue ainsi, de page en page. Un bonheur. Par hasard, j'ai croisé Jean-François Bérubé au dernier Salon du livre de Montréal. Je lui ai dit, en passant bien vite: « Personne ne nous a envoyé ton livre au journal. Dommage. J'en parlerais sans doute. » Suis-je bête! J'aurais dû l'acheter tout de suite, sans plus attendre.

Le Devoir

RENCONTRES

Jean-François Bérubé
Avec la collaboration
de Simon Kretz
Géo Plein Air
Montréal, 2007, sans pagination

LA FACE CACHÉE DU PORTRAIT

ASTUCES ET SECRETS
Monic Richard
Texte de Sophie Massé
Flammarion Québec
Montréal, 2007, 162 pages



Michel Tremblay par Monic Richard

Nuit blanche
fête ses 25 ans



80 pages de lecture
N° 109, en kiosque le 14 décembre

Tout le champ littéraire,
québécois et international,
dans un seul magazine.



Des entrevues avec
Jane Urquhart
par Linda Amyot
Pierre Assouline
par Marcel Olscamp
Zlata Filipovic
par Michèle Bernard

Des articles sur
Andreï Makine
par Roland Bourneuf

Léopold Sédar Senghor par Judy Quinn

Œuvres de Vassili Grossman par Laurent Laplante

« Le livre jamais lu » par Jean-Pierre April

« Écrivains méconnus du xx^e siècle » : **Alexandre Arnoux**
par Patrick Guay

Abonnez-vous ou offrez *Nuit blanche* en cadeau

et obtenez l'accès gratuit au contenu intégral du site www.nuitblanche.com

Par la poste en remplissant le coupon ci-dessous,
par téléphone : 418 692-1354 ou par Internet (transactions sécurisées) : www.nuitblanche.com

Je m'abonne pour une période de : 1 an : 34,19 \$ 2 ans : 56,98 \$ 3 ans : 82 \$ (taxes incluses)

Et/ou j'offre un abonnement de : 1 an : 34,19 \$ 2 ans : 56,98 \$ 3 ans : 82 \$ (taxes incluses)

À : Nom : Prénom :

Adresse :

Ville/province : Code postal :

Nuit blanche enverra une lettre le / /
pour annoncer à cette personne que je lui offre un abonnement cadeau.



Paiement total de :

Nom : Prénom :

Adresse : Ville :

Province : Code postal : Tél. :

Chèque ou mandat à l'ordre de *Nuit blanche* Visa Master Card

N° de la carte : Date d'expiration :

Envoyez ce coupon à *Nuit blanche*, 1026, rue Saint-Jean, bureau 403, Québec (Québec) G1R 1R7

FRANCINE RUEL
Maudit que le bonheur coûte cher!
Libre Expression
Francine RUEL

VITE! VITE! VITE! VITE!

PAS DE PANIQUE, C'EST NOËL!

POUR PASSER À TRAVERS VOTRE LISTE DE CADEAUX EN MOINS DE TEMPS QU'IL N'EN FAUT POUR CUIRE UNE DINDE, ENTREZ CHEZ RENAUD-BRAY. ICI, IL Y A TOUT CE QUE VOUS CHERCHEZ. DES LIVRES, DES CD, DES DVD, DES JEUX ET DES JOUETS. DES SURPRISES ET DU BONHEUR. DES COUPS DE CŒUR POUR DES CADEAUX ALLUMÉS ET DES LIBRAIRES POUR DES CONSEILS LUMINEUX.
24 LIBRAIRIES AU QUÉBEC ET 1 BOUTIQUE VIRTUELLE À RENAUD-BRAY.COM

PAS d'idEE?

Renau-Bray CARTE-CADEAU

VOTRE LIBRAIRE
Renau-Bray
LE CONSEILLER DU PÈRE NOËL

LIVRES CADEAUX

BEAUX LIVRES

À pleines volées!

MICHEL BÉLAIR



Montréal ce cachet bien particulier qui fait rêver les visiteurs étrangers.

Mais ce sont surtout les photos de Pierre Philippe Brunet qui rendent tout cela irrésistible. Grands et petits, courbés ou rectilignes, colorés toujours, sous la verdure et les pots de fleurs comme sous la neige ou les feuilles mortes, les escaliers extérieurs de Montréal sont des trésors d'invention et de fraîcheur... et il fallait ce petit livre pour que l'on en prenne conscience.

Le Devoir

LES ESCALIERS DE MONTREAL

Photos de Pierre Philippe Brunet, texte de Jean O'Neil, Hurtubise HMH, Montréal, 2007, 146 pages

HISTOIRE

De la première à la dernière guerre

SERGE TRUFFAUT

À bien des égards, l'histoire avec un grand H se confond avec celle des batailles. On assure même que l'histoire comme science, comme matière, est née à la faveur, si l'on ose dire, d'une guerre. Celle du Péloponnèse telle qu'observée et racontée par Thucydide, homme immense parce que... premier historien dans l'histoire.

Depuis peu, les Éditions Erpi proposent le version française des plus grands combats de l'Antiquité à nos jours, choisis ou rassemblés par un collectif d'experts dirigé par R. G. Grant. Soyons terre à terre: les auteurs de cet ouvrage au pesant format accordent, en règle générale, deux pages à chaque conflit. CQFD: il y a eu une pléthore de guerres.

Ce livre s'ouvre sur une description des premières armées connues, que les cités-États de Mésopotamie, au III^e millénaire avant J.-C., avaient créées, et se conclut avec l'invasion de l'Irak en 2003. Chacune des batailles qui ont rythmé l'histoire entre ces deux pôles est plus qu'évoquée. Et ce, sur tous les continents sauf l'Afrique. Autrement dit, les épisodes sanglants que l'on devine, soit les guerres de religion, les romaines, les napoléoniennes, les autrichiennes et autres, s'accompagnent d'une description des offensives armées menées en Chine, au Japon, en Amérique du Sud etc.

Cela étant, la valeur du livre vaut avant tout pour sa richesse iconographique. Les cartes sont toujours augmentées d'illustrations proposées pour que le lecteur ait une bonne idée des instruments (fusils, sabres, tanks...) dont disposaient les pauvres soldats. On insiste: les images comptent pour beaucoup dans la valeur, du reste réelle, de cet ouvrage.

Bien évidemment, R. G. Grant a pris un soin particulier à souligner les faits en apparence anecdotiques qui ont une importance considérable sur l'issue de telle ou telle bataille. Un exemple? Sa victoire à Blenheim, en 1704, qui changea l'équilibre des forces en Europe, le duc de Marlborough la devait essentiellement à sa décision de faire progresser ses troupes... de nuit!

Ces Batailles contées sur plus de 300 pages constituent, si on s'intéresse à l'évolution des armées depuis des millénaires, le compa-



gnon idéal aux classiques du genre écrits par Thucydide, Anthony Beevor, Karl von Clausewitz et d'autres.

Le Devoir

BATAILLES

Collectif dirigé par R. G. Grant, Éditions ERPI, Paris, 2007, 360 pages

Jean-Denis Gendron

Langue Française en Amérique du Nord

D'où vient l'accent des Québécois? Et celui des Parisiens?

Essai sur l'origine des accents. Contribution à l'histoire de la prononciation du français moderne.

ISBN : 978-2-7637-8615-5

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

312 pages • 35 \$

www.pulaval.com

EN VENTE EN LIBRAIRIE

DIFFUSION PROLOGUE

BÉDÉ

Les étonnantes histoires de Jules Feiffer

PAUL CAUCHON

Jules Feiffer est une légende aux États-Unis, mais il demeure assez méconnu du public francophone. À moins que vous n'ayez été un fervent lecteur du *Village Voice*, où ses *comics strips* ont été publiés de 1956 à 1997.

Scénariste, écrivain, dessinateur et dramaturge, Feiffer est né à New York il y a près de 80 ans. Et c'est dans les années 50 qu'il a commencé à dessiner ses œuvres. Si le *Village Voice* fut son port d'attache pendant 40 ans, *Playboy* et le *New York Times* l'ont également beaucoup publié, et il remportait en 1986 le prix Pulitzer du dessin de presse.

Dramaturge, sa pièce *Little Murders* a été adaptée au cinéma par Alan Arkin, et ses propres scénarios de film ont fait sensation: *Carnal Knowledge* de Mike Nichols, *Poppye* de Robert Altman et *I Want to Go Home* d'Alain Resnais.

Jules Feiffer est un satiriste. Et probablement un moraliste. Chez lui, pas de superhéros, ni de suspense, ni d'aventures à tout casser. Ses bandes dessinées mettent en scène des gens ordinaires, sinon de pauvres types, souvent névrosés et isolés, dessinés sur fond blanc, qui tentent d'affirmer leur individualité.

Je ne suis pas n'importe qui! propose six histoires distinctes, des «nouvelles graphiques», très bien traduites par Cavanna, qui avaient été écrites dans les années 50. Le plus remarquable, c'est de constater à quel point elles demeurent actuelles.

Passionella, par exemple, raconte l'histoire d'une femme ordinaire que personne ne remarque. Ramoneuse de cheminées, elle rêve tous les soirs devant sa télé de devenir une vedette de cinéma. Une «bonne fée de la télé» lui apparaît un jour pour lui permettre de réaliser son vœu, mais seulement quelques heures par jour. Ce qui donne lieu à une critique assez savoureuse du showbiz et de l'obsession du vedettariat.

Harold Swerg est une histoire encore plus étrange. Ce petit monsieur ordinaire peut courir plus vite, botter un ballon ou frapper une balle de baseball plus loin que n'importe qui au monde. Mais il refuse de se servir de ce don, n'en voyant pas l'utilité. Le gouvernement se mêle de son cas, l'accusant même de saper les fondations du pays. Car enfin, c'est quoi cette histoire de refuser d'être le meilleur! On aura compris que *Harold Swerg* est une surprenante réflexion critique sur la compétition et la performance, ces sacrosaintes valeurs américaines...



SOURCE FUTUROPOLIS

Dessin de Jules Feiffer pour *La Relation*, une histoire extraite de l'album *Je ne suis pas n'importe qui!*

Feiffer, qui était très apprécié par les dessinateurs underground

du tournant des années 70, fut aussi un critique sévère de la guerre du Vietnam ainsi que des politiques de Nixon et de Reagan. Antimilitariste, son service militaire a donné naissance à ce qui est peut-être la nouvelle la plus forte du recueil, *Munro*. Munro est un petit garçon de quatre ans réquisitionné pour le service militaire. Découragé, il tente de sensibiliser l'aumônier, le général, le psychologue de l'armée à son cas, mais rien n'y fait: il doit jouer le jeu pour devenir un héros... Une seule conclusion: souhaitons vivement d'autres traductions de Feiffer.

Le Devoir

JE NE SUIS PAS N'IMPORTE QUI!

Jules Feiffer, Futuropolis 2007



1967 le québec entre deux mondes

Pour Noël, replongez au cœur de l'année 1967 et revivez ses grands moments en photos et en textes

photographies de Jean Rey, textes de Jacques Godbout, Marcel Jean, Robert Saletti, Michel Rivard

160 pages • 29,95 \$

ISBN 978-2-89540-318-0

Les 400 coups

WWW.EDITIONS400COUPS.CA

LES 1001 LIVRES QU'IL FAUT AVOIR LUS DANS SA VIE

AVEC UNE PRÉFACE DE JEAN D'ORMESSON, AVANT-PROPOS DE PETER ACKROYD, SOUS LA DIRECTION DE PETER BOXALL

LES 1001 LIVRES QU'IL FAUT AVOIR LUS DANS SA VIE

TRÉCARRÉ

QUEBECOR MEDIA

Les tout-petits aiment



Shilvi

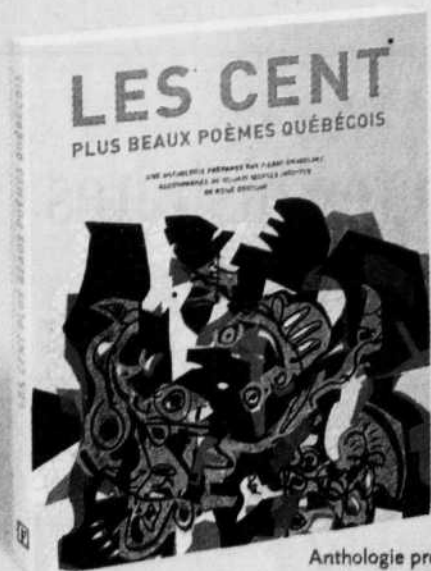
Des petits livres tout carton à manipuler et à se faire raconter... pour découvrir avec leur grande amie une mélodie de mots.



Textes: Sylvie Dumontier • Illustrations: Nadja Cozic • 9,95 \$ chacun

Flammarion Québec

LE livre-cadeau de l'année!



Anthologie préparée par **PIERRE GRAVELINE**
Les cent plus beaux poèmes québécois
240 PAGES • 49,95\$

On ne naît pas chef, on le devient!



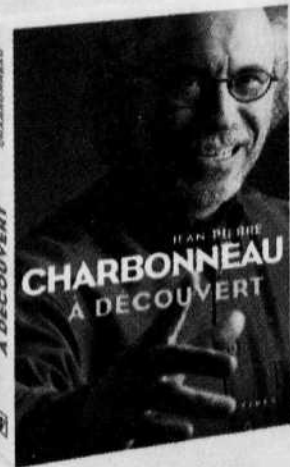
PHILIPPE MOLLÉ
Recettes pour épater
La bonne cuisine pour petits et grands
128 PAGES • 24,95\$

L'histoire comme vous ne l'avez jamais vue!



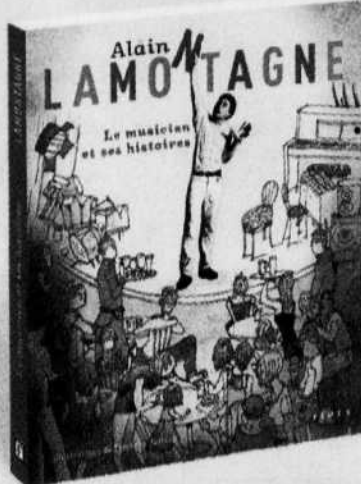
HÉLÈNE-ANDRÉE BIZIER
Une histoire des Québécoises en photos
336 PAGES • 39,95\$

Le parcours trépidant d'un homme libre



JEAN-PIERRE CHARBONNEAU
À découvert
392 PAGES • 29,95\$

Les histoires fabuleuses de ce grand conteur musicien



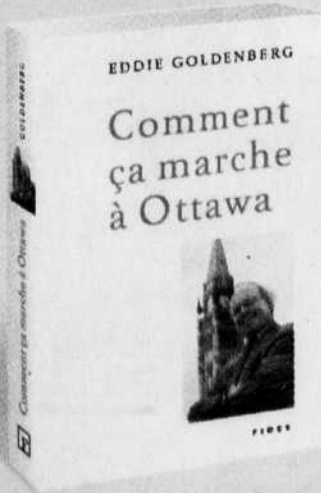
ALAIN LAMONTAGNE
Le musicien et ses histoires
192 PAGES • 24,95\$

Un livre-disque qui fait inmanquablement le bonheur des enfants



HENRIETTE MAJOR et PATRICE DUBUC
Le tour du monde en chansons
112 PAGES • 24,95\$

Le livre qui a secoué la colline parlementaire



EDDIE GOLDENBERG
Comment ça marche à Ottawa
416 PAGES • 34,95\$



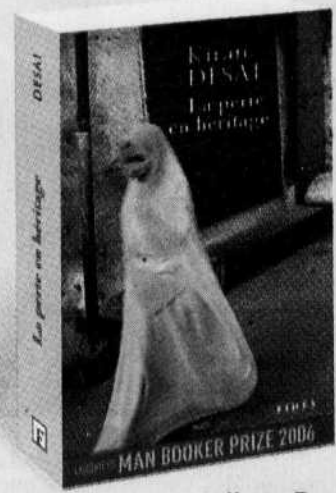
FIDES

70 ans

de bonnes lectures

www.editionsfides.com

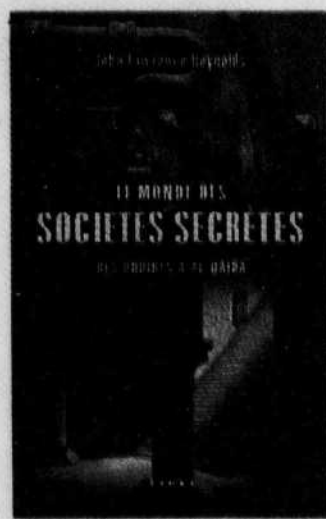
Un roman stupéfiant qui rompt avec les clichés sur l'Inde contemporaine



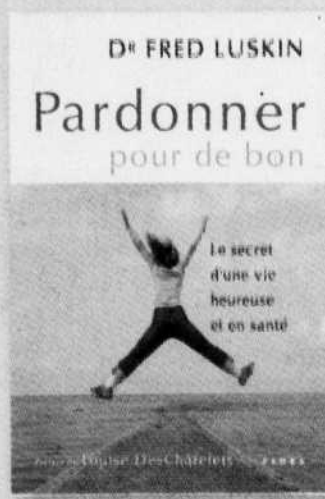
KIRAN DESAI
La perte en héritage
MAN BOOKER PRIZE 2006
536 PAGES • 29,95\$



Sous la direction de **MICHEL VENNE** et **MIRIAM FAHMY**
L'annuaire du Québec 2008
480 PAGES • 29,95\$



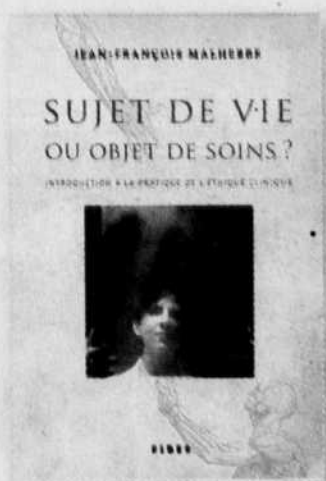
JOHN LAWRENCE REYNOLDS
Le monde des sociétés secrètes
Des druides à al-Qaida
336 PAGES • 29,95\$



D^r FRED LUSKIN
Pardonner pour de bon
Le secret d'une vie heureuse et en santé
Préface de Louise DesChâtelets
320 PAGES • 24,95\$



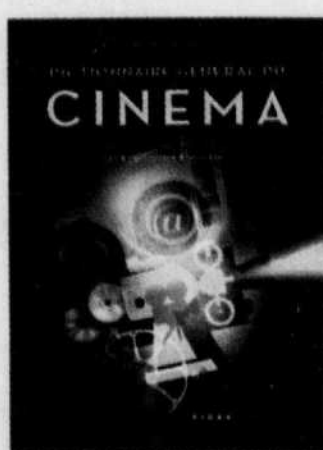
JACQUES GRAND'MAISON
Pour un nouvel humanisme
208 PAGES • 22,95\$



JEAN-FRANÇOIS MALHERBE
Sujet de vie ou objet de soins?
Introduction à la pratique de l'éthique clinique
480 PAGES • 49,95\$



OLIVAR ASSELIN
L'œuvre de l'abbé Groulx
Présentation de Hélène Pelletier-Bailargeon
112 PAGES • 14,95\$



ANDRÉ ROY
Dictionnaire général du cinéma
Du Cinématographe à Internet
536 PAGES • 34,95\$



ISABELLE CLÉMENT
Le sens de la vie?
46 figures marquantes vont au fond des choses
128 PAGES • 24,95\$